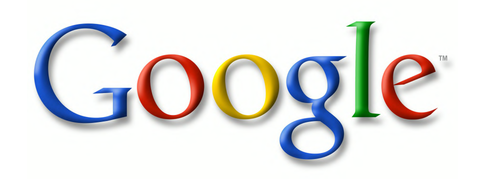
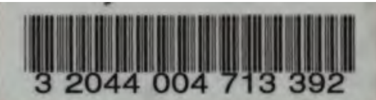
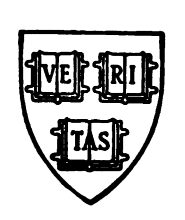





VE RI
TAS



DEUXIÈME ÉDITION

JOHN BROWN

MORT, POUR L'AFFRANCHISSEMENT DES NOIRS

ÉMANCIPATION GRADUELLE—OSWALD—ÉTATS-UNIS

Esclavage!! — Petit Oiseau! — Béranger! — Fraternité!

DANIEL MANIN... ARY SCHEFFER

Sévigné.—de Barante.—Delphine Gay.—Poésies diverses

SOUSCRIPTION—LAMARTINE

SOUSCRIPTION A SES OEUVRES COMPLÈTES—1861

MANIFESTE DE PROPAGANDE—REMORDS D'UNE NATION!

PAR JACQUES FERNAND

AUTEUR DE REMEMBER!.... — DE LOUIS D'ASSAS, ETC.

PRIX : 50 CENTIMES.

AU PROFIT DES ORPHELINES ET DE NOTRE-DAME-DES-ARTS



PARIS

C. VANIER, LIBRAIRE-ÉDITEUR, RUE DE BUFFAULT, 25.

Au Bureau du Journal LE FRANC-MAÇON,

Rédacteur en chef, DECHEVAUX-DUMESNIL, 58, quai des Orfèvres.

LYON	BRUXELLES
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE	J.-J. JOREZ, LIBRAIRE
Rue Impériale, 26.	Rue au Beurre, 6.

1861

SOUSCRIPTION—LAMARTINE

SOUSCRIPTION A SES ŒUVRES COMPLÈTES

MANIFESTE DE PROPAGANDE — 1861

---

§ Ier.

SURSUM CORDA !... REMEMBER !

Sursùm corda !... C'était mon premier cri de détresse ! C'est aussi le dernier !

Vingt-deux éditions de *Remember.— Remords d'une nation...* Onze mille exemplaires circulent dans les mains de Onze mille lecteurs.

D'autres éditions vont suivre, pour répondre aux progrès croissants de la Propagande.

Et ces progrès : nous devons en rendre grâce à Dieu, qui a multiplié les dévouements, les sympathies actives, à ces grands cœurs, qui ont donné leurs plumes et leur temps pour cette cause si noble et si touchante !

L'Éditeur, C. Vanier... T.-M. Demoule, l'auteur de *Conscience* (chant II du *Remords d'une nation*)

et directeur de la *Tribune Lyrique*... Dechevaux-Dumesnil, directeur du journal le *Franc-Maçon*, tous les trois, ardents Lamartinistes, ont aidé cette Propagande avec un zèle, une persévérance, qui promettent de nouveaux succès !

D'autres Lamartinistes ont donné l'appui de leur éloquence... et l'émotion sympathique a gagné les cœurs !

Thalès Bernard, oubliant ses souffrances, a le premier, et avec la noblesse des belles âmes, consacré cette illustre infortune... *res sacra, miser !*

Alfred Sirven, Pierre de Frouville, Jacques Ablard... C. Duchesne, F. Zeniow, H.-L. Lizot, directeur de la *Fauvette du Nord*... tous ont écrit les pages les plus touchantes, les appels les plus énergiques !

C. Vanier, T.-M. Demoule, Dechevaux-Dumesnil, ont aussi glorieusement réuni leurs plumes à ces plumes généreuses et vaillantes !

N'oublions pas M. Mirat... et ce jeune artiste graveur, Jules Chaudet, qui, à la nouvelle de la Propagande, soudain prend feu et devient un de ses plus ardents coopérateurs.

Nous ne pouvons entrer dans les détails de ce concours si attendrissant, si consolant pour notre grand Poète !

Honneur à M. de Fontenay ! En abattant le plus bel



arbre de sa terrasse pour la souscription... il a donné à la Propagande cet élan qui fait atteindre le but désiré !

Ne calomnions pas notre siècle, notre France ! — Tout ce que nous avons vu et entendu depuis la publication de *Remember*, relève nos espérances ! Et Dieu, qui nous a donné son aide, nous le maintiendra !

Aussi, je m'écrie de nouveau, et avec confiance : *Remember ! sursùm corda !*

Remember !... D'autres dévouements s'annoncent, Robert Hyenne va signer un nouvel article... F. Zeniow doit en écrire un second... Armand Maillard lui-même, qui avait fait quelques réserves dans un article si honorable pour l'auteur de *Remember*, offre son concours avec empressement. Honneur à cet entraînement d'une belle âme ! Noble exemple pour ceux qui auraient pu faire les mêmes réserves !

Oublions ces réserves et quelques dissentiments, quelques expressions, peut-être exagérées, d'un zèle trop ardent !

Ne voyons que cette illustre infortune, si attendrissante... cette vieillesse si touchante, par la souffrance morale et les infirmités !

Cette voix si chère et ce beau regard peuvent s'éteindre d'un instant à l'autre !

Donnons cette consolation suprême à celui qui nous a tant aimés, au Poète qui a charmé notre jeunesse, au

citoyen qui nous a sauvés, dans de grandes journées historiques !

Déjà l'aurore de l'avenir se lève pour lui !... Presque toutes ces voix généreuses, qui viennent de parler pour sa cause, sont des voix jeunes... Presque tous ces coopérateurs (comme l'artiste J. Chaudet), sont jeunes aussi... Ce sont les premiers représentants des temps nouveaux !

Oh ! pour nous tous, qui avons le bonheur de voir encore Lamartine, de l'entendre encore : — *Sursùm corda !* — *Remember !*

JACQUES FERNAND.

P. S. — Et comme l'a dit si noblement C. Duchesne :
« Ce n'est pas l'aumône *Bélisairienne* que nous im-
» plorons... c'est la souscription aux œuvres de l'homme
» de génie, du grand Poète. »

NOTA. — Cette souscription à ses *Œuvres complètes* reste toujours ouverte, 43, rue de la Ville-l'Évêque, à Paris, chez M. de Lamartine.

40 vol. grand format in-8° de 600 pages... et portrait de l'auteur. — Les noms des souscripteurs à la fin du dernier volume.

— 4 paiements de 80 francs par an.
— 4 ans pour payer... de 1861 à 1864.

SOUSCRIPTION—LAMARTINE

SOUSCRIPTION A SES ŒUVRES COMPLÈTES

MANIFESTE DE PROPAGANDE — 1861.

---

§ II

Articles de Journaux et de Revues.

De ces articles, nous voulions omettre tout ce qui nous est personnel, en dehors de la Propagande... remerciant avec effusion les cœurs généreux et bienveillants de leur sympathie.

La *composition* était déjà terminée, et ces pages allaient être livrées à l'impression.

Mais quelques critiques de *Remember !* ne peuvent rester sans réponse ; — ces critiques rejailliraient sur la Propagande.

Nous nous croyons obligé de défendre *Remember !*... et nous le défendons avec les armes les plus courtoises, les plus loyales :

Avec les quinze articles COMPLETS, écrits de tout cœur par des littérateurs distingués qui ne nous ont jamais vu, qui ne connaissaient pas même notre nom avant la publication de *Remember !*... et dont l'indul-

gence pour l'auteur ne peut être attribuée qu'à l'intérêt si touchant de la noble cause qu'il plaide... la cause du Génie malheureux... d'une illustre infortune.

Ces quinze articles forment une belle gerbe de Propagande ! Dieu bénit la moisson ! ! — Ce que Richard Cobden a fait pour les céréales de tout un peuple, nous le ferons pour le pain quotidien d'une seule personne ; — mais en L'HOMME nous avons foi... et l'on doit donner à celui qui a tant donné au Monde ! — Oui, comme Richard, nous atteindrons le but désiré !... Car, ce pain : nous cherchons à l'obtenir, non pas avec l'aumône *Bélisairienne*... mais en attirant la rosée fertillisante de la reconnaissance sur le sol fécondé par le génie (en propageant la vente des *OEuvres complètes* de Lamartine).

On le voit : ces articles sont déjà nombreux. Notre premier appel de *Remember* a été entendu. Des voix généreuses et puissantes ont répondu à la nôtre. D'autres voix bientôt doivent se joindre à celles-là. — Que ce concert de sympathies, et qui va toujours *crescendo*, monte jusqu'au ciel... et en fasse descendre les bénédictions sur notre grand Poète, sur notre maître bien-aimé !

NOTA. — Dans un autre Manifeste, qui suivra de près celui-ci... nous publierons les nouveaux Articles que ces pages pourront faire éclore en faveur de la Propagande-Lamartine.

Premier article.

Et d'abord THALÈS BERNARD, que l'Académie française vient de consoler, comme Augustin Thierry, de souffrances prématurées, causées par les veilles et l'excès de travail.

Deuxième article.

HENRI-LÉON LIZOT, Directeur de *la Fauvette du Nord*, a réimprimé, dans cette Revue, l'article de Thalès Bernard, et il ajoute quelques lignes sympathiques de Propagande.

La *Fauvette du Nord*, constante dans ses progrès, moissonne sans trève : ici des abonnés, là des trouvères, dont elle inscrit le nom avec orgueil, à côté du nom populaire de Louis Festeau, dont plus d'une œuvre fut attribuée à Béranger, à côté du beau nom de Thalès Bernard !

Thalès Bernard, on le retrouve partout où le bien est à faire. — Il est le génie tutélaire des écrivains de son temps. — Aujourd'hui c'est M. J. Fernand, que la plume bienveillante du poète met éloquemment en relief, — et M. J. Fernand est digne de cet honneur, à tous les titres. Qui, mieux que cet auteur, a su comprendre l'emploi de son talent ? C'est au profit de la souscription LAMARTINE qu'il consacre le fruit de ses veilles, — un volume de poésies, que nous vous recommandons, ô Lecteurs ! Mais veuillez lire la notice suivante, que nous nous faisons un devoir d'insérer, à l'exemple de notre sœur, LA TRIBUNE LYRIQUE de Mâcon.

« M. J. FERNAND est un poète élégiaque qui sonde les plus secrètes fibres du cœur. Sa qualité dominante est la sensibilité, une sensibilité maladive peut-être, mais toujours sincère et en conséquence toujours émouvante. Sans craindre l'indifférence ou les railleries de la foule, il met son cœur complétement à nu. Est-il récompensé de cette confiance ? Oui, car les plus nombreuses sympathies sont venues le trouver dans sa vie errante, et, comme un essaim d'oiseaux voyageurs, elles ont jeté sur son front une ombre bienfaisante. Lisez, dans ce recueil, les poésies adressées à la mémoire d'une mère, et vous serez attendri ; ce n'est plus une œuvre littéraire que vous avez sous les yeux, c'est une navrante effusion où les regrets sont tempérés pourtant par les sublimes espérances de la religion. M. JACQUES FERNAND est noble aussi lorsqu'il s'intéresse aux infortunes de notre LAMARTINE et lorsqu'il essaie de stimuler l'insouciance générale. On aime à voir les poètes s'employer pour les poètes ; c'est en formant une société bien unie qu'ils parviendront à se servir mutuellement. Si l'éloquente voix de M. JACQUES FERNAND était écoutée, on ne les verrait plus lutter contre les situations difficiles, et la lyre aurait la liberté de résonner à sa guise dans le silence des nuits, sans que le chagrin vînt jamais glacer les doigts qui la tiennent.

» De charmantes fantaisies jointes aux poésies sentimentales de M. JACQUES FERNAND leur enlèvent ce qu'elles auraient de trop mélancolique. Signalons, entre celles-ci, LA FENÊTRE VOILÉE, une délicieuse composition dans laquelle la passion se joint à l'idéalité, et que son peu d'étendue nous permet de citer en entier :

Sous le rayon d'une clarté douteuse,
Voile jaloux, voile mystérieux !
Oh ! malgré toi, sa forme vaporeuse
Attire encor et fascine mes yeux !

Aspect charmant !... ô Grâces ! du corsage
Vous dessinez les séduisants contours !
— En souriant... (voluptueux mirage !)
Cortége ailé, voltigent les Amours !

Déjà vers toi, magique enchanteresse,
Vole mon cœur !... à ses vifs battements,
A ces ardeurs de ma brûlante ivresse,
Je sens le charme... et ses entraînements !

Déjà vers toi, d'un rêve, douce image,
Sous la lueur, j'avance radieux !
— Et je crois voir, tombant comme un nuage,
Voile jaloux, voile mystérieux !

Mais !... elle prie... à genoux ! — Sa prière
Soudain épure et mon cœur et mes yeux !
— Avec tes vœux, bel Ange de lumière,
S'élève aussi mon âme vers les cieux !

» Ce qui plaira encore dans les poésies de M. JACQUES FERNAND, c'est une grande distinction, indice d'une bonne éducation intellectuelle, trop rare aujourd'hui; c'est aussi un heureux mélange du respect pour la tradition, et du sentiment du progrès.

» THALÈS BERNARD. »

On souscrit à Paris, chez C. VANIER, 25, rue de Buffault (Prix : 50 c. par la poste).

NOTA. — Les abonnés qui n'auraient pas reçu tous

les numéros parus de LA FAUVETTE DU NORD, sont priés de faire, au Directeur, la réclamation de ceux qui manqueraient à leur collection.

HENRI-LÉON LIZOT.

Troisième article,

T.-M. DEMOULE, en insérant l'article de Pierre de Frouville dans *la Tribune Lyrique* du 1er octobre 1860, ajoute ces lignes :

« .... Nous ne saurions trop féliciter Jacques Fernand du zèle » dont il fait preuve envers la Souscription-Lamartine. C'est une » énergique protestation contre l'indifférence ; disons mieux, » contre l'ingratitude du peuple français à l'égard d'une de ses » gloires les plus pures. Espérons que d'aussi nobles efforts por- » teront leurs fruits, que la France finira par comprendre qu'elle » se rapetisse en sacrifiant tout aux appétits matériels. L'accueil » que fait la Presse à la brochure de *Remember* nous semble de » bon augure... Et cet article de Pierre de Frouville vient confir- » mer les appréciations de Thalès Bernard... notre digne colla- » borateur. »

Et après avoir transcrit l'article de Pierre de Frouville, T.-M. Demoule ajoute encore :

« Il ne nous reste plus maintenant qu'à remercier bien cordiale- » ment l'auteur de *Remember* d'avoir eu l'amabilité de gratifier » chacun de nos souscripteurs de sa brochure (1); nous avons

(1) Ceux de nos Souscripteurs qui n'auraient pas reçu cette brochure sont priés de nous en prévenir.

La Souscription reste toujours ouverte, rue de la Ville-l'Evêque, 43, à Paris. chez M. de Lamartine.

Nota. Il est encore un autre moyen de montrer sa sympathie à M. de Lamartine : c'est de souscrire à ses œuvres complètes. (Voir la *Tribune Lyrique* du 1er mai 1860.) — Quatre ans pour payer.



» l'intime espoir qu'ils seconderont de tout leur pouvoir la géné-
» reuse tentative de M. Fernand, soit en prêchant d'exemple, soit
» en poussant l'indifférence publique à s'amender. »

Et dans la correspondance de *la Tribune Lyrique* du 16 octobre 1860, le Directeur, T.-M. Demoule, écrit à M. V***, de Roubaix :

« Nous avons reçu votre offrande à la Souscription-Lamartine...
» Mille remercîments! Puissiez-vous avoir de nombreux imita-
» teurs! »

Cette ardeur de Propagande révèle chez T.-M. Demoule, l'auteur de CONSCIENCE ! (chant II du *Remords d'une Nation !*)... — *Conscience !* cet appel si énergique aux grands cœurs, aux belles âmes, en faveur de notre Lamartine ! — Nous remercions avec effusion de cœur M. Demoule, qui a bien voulu réunir ses vers aux nôtres... *Conscience* à *Sursùm corda !*

Quatrième article.

PIERRE DE FROUVILLE..... Voici son article, réimprimé dans *la Tribune Lyrique :*

« Dès qu'une noble infortune se dévoile à la société, elle
» s'émeut, elle s'agite, elle trouve en sa propre force un moyen
» de secourir et de consoler... Mais si l'intuition du bien ne
» manque pas à l'Humanité, la persistance, qui assure le succès,
» lui fait souvent défaut.

» C'est à ces indolences de cœur que s'adresse Jacques Fernand.
» Selon ce Poëte, qui a pris pour phare la glorieuse auréole dont
» s'entoure le front de M. Lamartine, son savant maître dans cette
» science sainte, le monde n'a pas accompli sa tâche entière.

» *Remember !* est le cri de reconnaissance de l'élève et de l'é-

» mule ; chaque page, chaque ligne, est l'élan d'un cœur généreux,
» et peint une touchante gratitude.

» M. Jacques Fernand exalte un malheur qu'il déplore avec » grandeur ; il réveille ceux qui doutent, par sa profonde sym- » pathie, et en donnant un exemple que suivront à l'envi les » hautes intelligences, qui apprécieront et comprendront sa prière » fervente et désintéressée.

» L'auteur de *Remember* est un croyant sincère, un homme dont » la foi est l'inspiration ; s'il parle de sa mère, il vous la fait ai- » mer de l'amour qu'il lui a voué. Ecoutez-le dans le troisième » chant de sa brochure, vous sentez, en ce qu'il exprime, que sa » tendresse se communique mal, qu'elle est restreinte par le cadre » qu'il s'est tracé, et gênée par le rhythme des vers, qui nuit au » développement de sa pensée.

» Huit éditions de *Remember* (on est aujourd'hui à la 22e) déjà » écoulées disent le mérite de ces lignes, où brillent surtout le sen- » timent exquis, la sensibilité et la croyance. La *Chanson à Bé- » ranger* respire un goût délicat ; *A tes yeux* est une œuvre déli- » cieuse, toujours comme sentiment, foyer où s'allume l'étincelle » du talent de Jacques Fernand.

» Il faut lire ce choix de poésies pour en aimer l'auteur. On a » dit de Demoustier : « Quand il peignait l'homme aimable, il » était devant son miroir. » M. Jacques Fernand n'avait qu'à lire » en son âme pour exprimer naturellement les vertus de l'Homme » illustre dont l'infortune a étonné l'univers.

» Cette voix pieuse aura sans doute un immense écho. Par elle, » selon l'expression de l'auteur, le Calice sera adouci, la Cou- » ronne d'épines sera, de même que la Lyre qui résonne sous les » doigts du grand Poète, transformée en couronne d'or par l'élan » généreux de toutes les nations dont il a chanté les gloires !. . »

Cinquième article.

ALFRED SIRVEN recommande *Remember* comme une bonne action, — et il cite, à l'appui de la Souscription-Lama[illegible], ces vers qui reparaissent dans l'article de C[illegible]

nous a donné deux mille exemplaires de son livre, et nous en faisons l'hommage gratuit aux abonnés du journal *le Franc-Maçon*.

Huitième article.

F. ZENIOW :

Notre journal n'a pas précisément pour spécialité de parler poésie. Ce n'est pas une raison, cependant, pour nous interdire toute espèce d'excursion dans le domaine de la fantaisie. Le vers, ce rhythme harmonieux de la pensée, cette mélodie cadencée de la parole, a bien son charme, même pour les esprits les plus sérieux et les plus portés vers les choses positives. Aussi faisons-nous toujours bon accueil aux intelligences que le rêve ardent de la muse emporte sur ses ailes sonores. Cela nous repose du bruit lourd et monotone que jette en courant le monde affairé de l'industrie et de la Bourse.

Parmi les rares individus qui ont encore conservé le culte de l'art et de la poésie, nous devons une mention à M. Jacques Fernand, l'auteur de *Remember*. — Lisez les vers adressés par lui au Poète des *Méditations* (vers qu'on peut lire à l'article de C. Vanier).

Nous recommandons l'ouvrage de M. Jacques Fernand aux âmes sensibles qui se plaisent surtout aux inspirations de la mélancolie et du souvenir.

Neuvième article.

JACQUES ABLARD (*Journal de Louviers*).

Remember! — *Manin, Scheffer.* — *Souscription-Lamartine*, etc., poésies par JACQUES FERNAND. — Paris, chez C. Vanier, libraire-éditeur, 25, rue de Buffault. — Prix : 50 c., au profit des orphelines et de Notre-Dame-des-Arts.

Le poète dont nous allons vous parler aujourd'hui est un voyageur infatigable. En effet, M. J. Fernand a visité presque toute la France, Londres, la Belgique, l'Allemagne, la Suisse, l'Italie... et surtout à pied, le Voralberg, l'Oberland, les bords du Rhin, etc.

C'est sur la cîme de quelque montagne, au bord d'une source pure, à l'heure matinale ou aux derniers rayons du soleil que M. Fernand recueille ses inspirations.

Poète élégiaque, il touche jusqu'aux larmes dans les vers qu'il consacre à la mémoire de sa mère.

Elle était ce lien... de toute la famille;
Lien toujours si doux et si ferme à la fois !
— Etincelle, âme et cœur, du foyer qui pétille
Elle en était la grâce... et l'esprit et la voix !
— Elle était le conseil, le guide, la lumière !
Le bon sens qui sourit... aimable et tolérant !
— Elle était le soutien, le charme consolant...
L'espoir qui fortifie et sèche la paupière !

. . . .

Et maintenant tes pauvres yeux,
Tes yeux éteints... à la lumière
Ne rayonnent plus, ô ma mère !
Pour toi, brille en vain sur la terre
Notre soleil si radieux !

Ce souvenir adoré le suit partout, et des élans pieux, des cris de tendresse et d'amour filial ne cessent de jaillir de son cœur, que le poète ne craint pas de mettre à nu.

Mais M. Fernand est aussi un croyant sincère; l'amertume de ses regrets est adoucie par les sublimes espérances de la religion, qui lui rendra dans un monde meilleur les êtres qui lui furent chers ici-bas.

A son heure suprême, l'infortuné Charles Ier disait à son fils : « *Remember!... Remember!* » Souviens-toi. M. Fernand a pris ces royales paroles, et les a placées en frontispice du nouveau recueil de poésies qu'il a publié chez C. Vanier. Ce livre, arrivé à sa sixième édition (il est aujourd'hui à sa 22e), est une bonne action.

Il est un homme que le malheur a pour ainsi dire sacré, qui voudrait aujourd'hui n'avoir jamais su écrire, un homme qui regrette d'avoir réveillé l'écho qui dormait si bien dans les bois paternels : c'est Lamartine! Une souscription a été ouverte en faveur du grand poète, et on sait ce qu'elle a produit! les domaines de Monceau, de Milly, de Saint-Point, ont été mis en vente et n'ont pas trouvé d'acquéreur. M. J. Fernand fait un appel suprême à tous ceux qui n'ont pas encore payé leur dette à l'écrivain, au tribun que la France comptera parmi ses plus nobles enfants. M. Fernand prêche d'exemple comme il prêche de parole, et son exemple et ses paroles devraient remuer tous les cœurs. Donnez donc, vous qui n'avez pas encore donné, donnez,

Pour qu'on ne dise pas que dans la France on laisse
Un grand homme frapper au seuil de la vieillesse
Sans l'y faire un peu reposer.

(Vers de M. T.-M. Demoule, auteur de *Conscience*, ch. II du Remords d'une Nation!)

Nous avons la conviction que nos lecteurs ne voudront pas rester en arrière. Ils achèteront les vers de M. Fernand, qui en verse le produit à la souscription Lamartine, et s'ils répandent de saintes larmes en les lisant, si ces vers réveillent en eux de nobles sentiments, ils entendront aussi au fond de la conscience une voix qui leur criera : *Tu as bien fait! — Remember! Remember!* Souvenez-vous de l'homme de génie dont les œuvres resteront parmi les monuments littéraires qui font l'orgueil de la France.

Le 18 octobre 1860, J. Ablard annonçait la 6e édition de *Remember*... et le 8 novembre 1860, il annonce la 10e ! dans ce 2e journal :

Si les poètes surgissent en ce moment de tous côtés, la foule paraît aussi sortir de son indifférence. Ainsi, dans notre dernier article, nous vous parlions des poésies de M. J. Fernand, arrivées à leur dixième édition. Aujourd'hui, C. VANIER, éditeur de *Remember, Manin, Scheffer*, nous annonce que la dix-septième édition de cet ouvrage vient d'être tirée. C'est avec joie que nous constatons un pareil succès. L'appel fait par M. J. Fernand a donc été entendu, et les admirateurs du poète-citoyen achètent *Remember!* L'égoïsme, cette hideuse plaie de notre époque, n'a donc pas encore desséché tous les cœurs ! Oui, nous en avons la conviction, la foule va se réveiller au son de ces lyres jeunes et vibrantes ; la foule, qui trop longtemps s'est repue des immondes aliments que lui servaient la plupart de nos romanciers, revient enfin à l'honnête, au vrai, au bien et au beau. Elle le prouve, puisqu'elle s'est émue à la

lecture de *Remember!* Sans doute, il en reste encore quelques uns qui n'ont pas apporté leur obole, mais ils ne pourront tarder à venir, c'est notre conviction.

P. S. — Et le 2 janvier 1861, C. Vanier publie la 22e édition de *Remember!*

Dixième article.

C. DUCHESNE (*Journal de Guéret*) :

Bien des livres s'écrivent : dans quel but? Je me le demande souvent. Aussi, je félicite l'auteur assez heureux pour pouvoir se dire : « Ma pensée, en composant » ce livre, bon ou mauvais, a été de faire le bien. » Merci à M. Jacques Fernand, qui a bien voulu nous communiquer sa gracieuse brochure. Il joint au talent de la composition, au charme de ses poésies, douces émanations de l'âme, la pensée de l'homme de cœur qui veut que sa plume soit employée à une bonne œuvre.

Le disciple est justement reconnaissant envers son maître ; il veut lui apporter sa pierre pour reconstruire le temple qui lui est dû à tant de titres ; il vient, non pas solliciter pour le Prince de la poésie, un palais nouveau, mais il demande qu'il lui soit rendu justice, et que chacun contribue à lui conservar la demeure de ses ancêtres, asile consacré par tous les souvenirs de famille.

Lisez donc comme nous la 22e édition de *Remember*, *Manin*, *Scheffer*, du généreux M. Jacques Fernand, vous serez bien vite encouragés et décidés à augmenter

le nombre de ceux qui veulent participer à une noble action. Le moyen, il vous l'enseigne : ce n'est pas l'aumône bélisairienne, c'est la souscription faite aux œuvres de l'homme de génie, du grand Lamartine !

Ces œuvres se composent de cent deux volumes qui seront contenus dans 40 volumes, format grand in-8°, de 5 à 600 pages. Pour que le prix des œuvres complètes soit accessible à plus de fortunes, on l'a divisé en quatre paiements de 80 francs par an.

Les noms de tous les souscripteurs seront imprimés à la fin du dernier volume.

Onzième article.

ARMAND MAILLARD :

M. Jacques Fernand vient de faire paraître un petit livre de poésies qu'il a partagé en quatre parties bien distinctes, dont chacune, si nous osons dire le mot, a sa spécialité bien marquée. Le *Berceau*, le *Foyer maternel* et le *Monde* sont les premiers chants que le poète entame pour célébrer en vers touchants les douces et suaves beautés de la demeure maternelle.

La simplicité la plus vraie, car elle part du cœur, se trouve à chaque vers et prouve la sensibilité du poète. M. Fernand a eu une heureuse pensée de commencer ainsi son livre de poésies !

Incipe, parve puer, risu cognoscere matrem !

a dit Virgile.

Nous avons plus spécialement remarqué, dans le livre de M. Fernand, la *Chanson*, dédiée à Béranger,

parmi les diverses poésies que l'auteur a réunies sous le titre de *Remember!* (Souviens-toi!) dernière parole de Charles Ier à son fils. Mais ce n'est que dans les vers sur la statue de Madame de Sévigné à Grignan, que l'auteur montre qu'il est vraiment poète; une douce mélodie s'échappe de sa lyre en chantant cette femme illustre!

Puis viennent des strophes sur Manin et Ary Scheffer, ces deux hommes de génie qui se sont éteints l'année dernière au milieu de toute leur splendeur; nous ne saurions mieux en faire l'éloge qu'en en détachant quelques vers:

Dans le même tombeau, sous cette froide pierre,
Ary Scheffer, Manin! tous les deux endormis!
— Nés de points opposés de la terre étrangère,
Ils reposent tous deux à l'ombre de Paris.

A ces deux noms si grands, à ces âmes si belles,
A ces deux cœurs si purs, deux gloires immortelles,
Salut! — Sous ces deux noms, j'écris avec fierté:
« Poétique idéal! » — « Patrie et liberté! »

. . . .
. . . .

Et toi, Scheffer aussi, tu rêvais ta Venise...
La Venise céleste, à nos âmes promise!
— Comme tu soupirais, sympathique exilé,
Sous les traits de Mignon, et l'œil fixe, attristé!
Que ton cœur enviait la rapide hirondelle,
S'envolant loin de toi, vers la rive éternelle!

Les *Trois Grâces*, tel est le titre de la 3e partie; dans la *Fenêtre voilée*, le troisième et dernier chant de cette partie du livre de M. Fernand, on sent la passion d'Alfred de Musset alliée à la poésie touchante et sympathique de Lamartine; on s'aperçoit avec plaisir que

l'auteur a étudié avec soin nos poètes anciens et nos écrivains contemporains.

Enfin, la dernière partie de son livre de poésies, M. Jacques Fernand la consacre tout entière à la *Souscription Lamartine.* Il fait un suprême appel aux souscripteurs, pour venir en aide à l'homme de génie malheureux, en vers touchants, et qui prouvent combien il a de noble admiration pour M. de Lamartine, son poète de prédilection.

Félicitons M. Fernand d'avoir fait paraître son livre de charmantes poésies ; d'avoir eu, en même temps, l'heureuse et noble inspiration d'en consacrer la vente au profit des orphelines et de Notre-Dame-des-Arts ; d'avoir enfin su mettre en pratique le conseil qu'il donnait à M. Jules Janin, l'éminent critique, dans les vers qu'il lui adressait en lui envoyant *la Chanson:*

Chante pour le pauvre, ton frère,
Le bel hymne de la charité !...

N'est-ce pas assurer à son livre de poésies le succès le plus sympathique comme le plus mérité ?

» Ce petit volume, en vente chez nos principaux li-
» braires, trouvera, nous en sommes persuadé, de
» nombreux lecteurs. »

22e Edition.

(En vente au profit des Orphelines et de Notre-Dame-des-Arts, chez C. Vanier, 25, rue de Buffault.— Prix : 50 centimes.)

NOTA. — M. Armand Maillard, après avoir fait quelques réserves, pleines de courtoisie, et tout en exprimant « sa sympathie et sa vénération pour l'auteur de » *Graziella...* » ajoute ces mots :

« Nous aussi, nous nous associons aux nobles idées
» que M. Edmond Texier a indiquées, à diverses épo-
» ques, au sujet des propriétés de M. de Lamartine. »

Voici les idées du rédacteur en chef de l'*Illustration :*

EMPLOI.... *proposé*...

De ces Domaines-Lamartine. — 1859-1861.

— On lit dans le *Siècle* d'avril 1859, sous la signature d'Ed. Texier :

« . . . . L'Etat pourrait acheter ces domaines, pour
» les transformer en asiles de la vieillesse, de convales-
» cence, de travail, ou, etc. Cette transformation serait
» heureuse, d'une exécution facile et d'intérêt public.»

P. S. — 1861. — Je dirais :

« ART. 1er. — Monceau, Milly, Saint-Point, deviennent
» propriétés nationales.—Mais on ne pourra en disposer
» qu'après le décès de Lamartine et le décès de sa veuve.
» ART. 2. — Ces propriétés ne pourront servir qu'à
» des établissements d'intérêt public, soit à des écoles
» d'Agriculture (particulièrement à des écoles de la vi-
» gne... culture, pressoir, industrie vinicole) et à des
» fermes-modèles, — soit à des asiles de la vieillesse,
» de convalescence, etc.
» ART. 3.—La chapelle funèbre, qui renferme déjà les
» cendres de la mère et de la fille de Lamartine, devien-
» dra monument national, lorsque le grand poète lui-
» même y reposera. (*Comme le tombeau de Virgile*). »

Pourquoi l'un de ces domaines ne deviendrait-il pas

la succursale de Notre-Dame-des-Arts... un asile des hommes de lettres, des savants, des artistes malheureux ou malades, ou trop âgés pour continuer leurs travaux ?

Si j'avais la fortune d'un duc de Devonshire ou d'un de ces nababs de l'Orient, j'accomplirais tous ces rêves du cœur! Richard Cobden a été ainsi sauvé du naufrage!!!

Sauvons cette nacelle glorieuse qui a quitté son beau *Lac*, et qui depuis si longtemps est battue par les vents d'une mer orageuse!!

Des sociétés d'agriculture ou de charité pourraient réaliser ces projets! JACQUES FERNAND.

P. S.—Milly est vendu!! Mais conservons au poète... Saint-Point et Monceau!

Douzième article.

LÉON ROGIER :

REMEMBER! poésies, par JACQUES FERNAND. — Paris. 22e édition. C. Vanier, éditeur, 25, rue de Buffault.

On n'accusera pas les poètes d'égoïsme en voyant avec quelle ardeur M. Jacques Fernand propage la souscription Lamartine. Il met à la répandre un zèle qui prouve la noblesse de son âme ; mais ce n'est pas seulement comme admirateur de M. de Lamartine que M. Fernand mérite notre sympathie ; il est poète lui-même, et il y a dans ses vers un parfum spécial que tous voudront respirer. Qu'il est tendre quand il parle de sa mère! Jamais poésie ne fut plus pénétrante, et

l'on regrette presque la puissance d'expression du poète, tant le cœur est obligé de partager les douloureuses sensations que M. Fernand exprime. Celui-ci a raison : Il n'y a pas de plus précieux trésor qu'une mère. Quand le mort a sévi, on peut retrouver une excellente épouse, on peut avoir d'autres enfants, mais on ne possède jamais qu'une mère ; lorsqu'une cruelle fatalité nous l'enlève, c'est pour toujours.

M. Jacques Fernand a une autre qualité, celle d'être un grand admirateur des femmes du dix-septième siècle ; il professe un culte pour madame de Sévigné, et il a raison, car elle offre la parfaite union du talent et de la vertu. Cette grâce délicieuse que nous admirons dans ses lettres, nous la retrouvons quelquefois dans les poésies de M. Fernand, à qui elle vient sans doute de l'éducation maternelle. Il y a de beaux sentiments dans les œuvres de notre poète, c'est assez pour faire excuser quelques légères taches de forme, car il faut lire ces vers avec l'âme du rêveur, et non avec la morgue du critique.

LÉON ROGIER.

Treizième article.

ADOLPHE HUARD :

REMEMBER ! MANIN, SCHEFFER. Poésies de JACQUES FERNAND.

Tel est le titre d'une délicieuse brochure qui vient d'atteindre sa vingt-deuxième et dernière édition, et dont le succès a retenti dans tous les cœurs des amis de l'humanité. L'auteur de ce Recueil de poésies a non

seulement la fibre du poète, mais encore la grande âme du citoyen taillé à l'antique. M. Jacques Fernand s'est ému à la pensée que le vieux barde français devait courber la tête devant l'ingratitude humaine! — LAMARTINE! — homme courageux! — génie supérieur! — sauveur de son pays! — LAMARTINE! qui, en terrassant le drapeau rouge et en nous conservant les trois couleurs, a sauvé la patrie des horreurs révolutionnaires, fait appel à la conciliation des partis, et, par son élan sublime, contribué au rétablissement de l'ordre dans la liberté!

C'est donc ce sauveur! — ce nouveau Christ, — Lamartine, que M. Fernand a chanté sur sa lyre harmonieuse! Bénie soit la voix du poète courageux, bénis soient les échos de cette âme d'élite dont les sublimes accents montent comme un doux parfum jusqu'au trône de l'Éternel!

Et puis encore DANIEL MANIN. — ARY SCHEFFER! — Sainte-Trinité de grands hommes!

Manin, Scheffer, que vos âmes tressaillent de joie! — un enfant de Dieu! — un frère des Muses! — vous a chantés en ces termes:

LAMARTINE.

A l'illustre Poète! à ce divin génie,
Le Raphaël des vers, l'Ange de l'Harmonie,
Par la gloire si grand!... sacré par le malheur!

***

Pour lui prouver amour et mémoire du cœur,
Oh! n'attendons pas l'heure... et sainte et solennelle
Qui doit sonner, pour nous, cette sombre nouvelle :

« Sur la rive du lac, le beau cygne expirant
« Exhale vers le ciel son triste et dernier chant !
» — Lamartine n'est plus ! — Sa belle âme, envolée !
» Laisse la terre en pleurs, à jamais désolée ! »
Dans les flots d'harmonie où s'enivraient nos cœurs,
Nous ne pourrons puiser que regrets et douleurs !

MANIN. — ARY SCHEFFER.

Dans le même tombeau, sous cette froide pierre,
Ary Scheffer, Manin !... tous les deux endormis !
— Nés de points opposés de la terre étrangère,
Il reposent tous deux à l'ombre de Paris !

*

A ces deux noms si grands, à ces âmes si belles,
A ces deux cœurs si purs, deux gloires immortelles,
Salut ! — Sous ces deux noms j'écris avec fierté :
« Poétique idéal ! » ... « Patrie et Liberté ! »

Qu'ajouter à ces charmantes émanations poétiques de la muse de M. Jacques Fernand, sinon, que ce citoyen courageux et indépendant a bien mérité de la patrie ! — que cet écrivain savant, ce poète inspiré, a bien mérité de l'humanité ! — que ce chrétien dévoué à l'infortune et au malheur, a droit à la palme du juste dans le ciel des élus.

ADOLPHE HUARD,

Membre de plusieurs Sociétés savantes.

Œuvres complètes de Lamartine.

40 vol. de 600 pages.—Portrait de l'auteur.
Les noms des Souscripteurs à la fin du dernier volume.
4 paiements de 80 francs par an.
4 ans pour payer.— De 1861 à 1864.

La souscription reste **ouverte**, 43, rue de la Ville-l'Évêque, à Paris, chez M. de Lamartine, en 1861.

Quatorzième article.

LE NATIONAL :

Le *National*, journal belge, vient se joindre aux treize journaux et revues de France, pour appuyer *Remember!* — Voici son article :

Nouvelles des lettres et des arts.

POÉSIES DE JACQUES FERNAND. — Paris, C. Vanier, libraire-éditeur, rue de Buffault, 25.

» Sous ce titre : REMEMBER ! le libraire C. Vanier » vient de publier un petit recueil de poésies plein » d'intérêt.

» L'auteur, M. Jacques Fernand, est déjà connu dans » le monde littéraire par un ouvrage important : *Le* » *Règne humain*.

» M. Fernand possède toutes les qualités qui font les » grands poètes : son vers a de la vigueur et de l'éclat. » Le Recueil dont nous parlons est rempli de nobles et

» grandes pensées, exprimées avec un rare bonheur,
» dans un langage élégant et pur.

» Ce petit volume, en vente chez nos principaux li-
» braires, trouvera, nous en sommes persuadés, de
» nombreux lecteurs. »

Quinzième article.

L'ARTISTE BELGE :

Cet article est la reproduction de l'article du *National*, de Bruxelles, sur *Remember!*

Cette reproduction est une approbation flatteuse de *l'Artiste Belge.*

(Voir le 14e article ci-contre).

P. S. — Nous nous proposons d'ajouter les autres articles de Lamartinistes... dans notre prochain opuscule.

Déjà plusieurs nous sont annoncés.

P. S. — On dit que Richard Cobden avait perdu une partie de sa fortune... et que la reconnaissance anglaise lui a tout restitué!

La France se laissera-t-elle dépasser par l'Angleterre? — Ces quinze articles nous donnent l'espérance d'une généreuse émulation! et l'illustre infortune que nous pleurons sera secourue et consolée!

JACQUES FERNAND.

Janvier 1861.

§ III.

POSTS CRIPTUM.

VENTE DU DOMAINE DE MILLY

BERCEAU DE LAMARTINE

PROPAGANDE

POUR CONSERVER AU POÈTE

SES DOMAINES DE MONCEAU.... DE SAINT-POINT.

SOUSCRIPTION A SES ŒUVRES COMPLÈTES

1861

Une nouvelle douloureuse, et qui impressionne péniblement la France, est publiée par le *Journal de Saône-et-Loire.*

Une grande amertume, un regret poignant se mêle à cette tristesse. — On commence à faire un retour sur soi-même, à se demander si l'on a bien accompli tout ce que semblait conseiller une infortune si touchante! Voici la nouvelle. — On lit dans ce *Journal de Saône-et-Loire :*

« La terre de Milly, un des vignobles les plus considérables de France, vient d'être vendue par M. de Lamartine.

» Cette propriété avait acquis une célébrité européenne comme berceau de notre compatriote. Cette célébrité avait été consacrée encore par la méditation poétique intitulée : *Milly, ou la Terre natale.* Nous nous associons au déchirement de cœur qu'a dû éprouver M. de Lamartine, contraint de sacrifier à la nécessité son toit paternel, et à la douleur de cette nombreuse famille de cultivateurs forcés de se résigner à une pénible et irrévocable séparation. »

En lisant ces lignes du *Journal de Saône-et-Loire*, notre émotion est si profonde... et l'abattement est tel, que la feuille nous tombe des mains !

Le sacrifice est consommé ! — Exilé du foyer paternel, Lamartine a vidé son amer calice !... et ses chers vignerons, qui l'aimaient tant, ne rencontreront plus qu'un visage étranger !

Milly ! Milly vendu ! ! ce triste et doux manoir,
Des lambeaux de ton cœur ce touchant reliquaire,
De tes nobles aïeux le pieux sanctuaire !

— Nous disions en 1859 :

« Trois ans déjà passés sur ton amer calice !
» Et depuis ces trois ans, pas un seul acquéreur,
» Osant mettre à tes pieds le prix du sacrifice,
» Du foyer paternel t'exilant sans pudeur ! »

— Nous disions encore en 1859 :

« De tes chers vignerons, par toi longtemps heureux,
» Qui pourrait affronter les regards douloureux,
» Toujours vers toi tournés par la reconnaissance,
» De l'ingrat parvenu troublant la conscience ! »

— Et Milly est vendu !!

Tous ceux qui ont vu ces vignerons de Milly, ces bons cœurs si dévoués à Lamartine, comprendront leur désespoir !

— Milly vendu !!

« . . . . A nos yeux attristés
» S'élève du castel la morne solitude,
» Ce reproche éloquent de tant d'ingratitude !
. . . .
—Pleure ! pleure, ô mon maître !...—Et pour cet acquéreur ?
— Je me récuse ici... n'écoutant que mon cœur !

— Mais une autre nouvelle vient relever notre courage. — Et l'énergique résignation du grand Poète, révélée par cet avis des journaux de Paris, ranime notre persévérance et notre propagande (*Presse*, *Débats*, etc., etc.).

Voici l'article publié dans tous les journaux :

« M. de Lamartine, faisant concourir à la fois la
» vente de SON PATRIMOINE ET SON TRAVAIL A SA LI-
» BÉRATION, publie ses *OEuvres complètes* (102 vo-
» lumes ordinaires) en 40 volumes de 600 pages.

» Ces *OEuvres complètes* représentent, en ouvrages
» édités ou inédits, un demi-siècle de travail. L'édition

» magnifique, véritable monument de bibliothèque,
» dont les six premiers volumes ont déjà paru, et dont
» les autres sont sous presse, ne se vendra pas en li-
» brairie, mais sera réservée aux seuls souscripteurs.
» On souscrit chez M. de Lamartine, 43, rue de la
» Ville-l'Evêque, soit par lettre adressée à M. de Lamar-
» tine, soit en y déposant son engagement signé. —
» Voir aux annonces les prix et conditions. — *Quatre*
» *ans pour payer.* »

Lamartine est frappé au cœur. Mais il veut achever la noble mission qu'il s'est imposée... et tout saignant, il s'épuise dans les veilles pour acquitter sa dette.

La France aussi, et les peuples, les cœurs intelligents, ont une dette à payer à celui qui a tant donné au monde!

Ce n'est pas l'aumône Bélisairienne, — c'est la souscription au plus beau monument du Génie de notre époque, aux *Œuvres complètes de Lamartine*, au fruit du labeur de toute sa vie!

40 vol. grand format in-8°.—Portrait de l'auteur.
4 paiements de 80 francs.
4 ans pour payer... de 1861 à 1864.
Les noms des souscripteurs à la fin du dernier volume.

On souscrit chez M. A. de Lamartine, rue de la Ville-l'Evêque, n° 43, à Paris.

1861.

§ IV.

LE LIERRE DE MILLY

(*Extrait de* l'INDÉPENDANCE BELGE.)

. . . .
. . . .

Je parlais de M. de Lamartine. Tous les journaux annoncent qu'il a enfin vendu sa terre de Milly. C'est un des vignobles les plus considérables de France. Cette propriété avait acquis une célébrité européenne. C'est la demeure par excellence du poète, c'est là qu'il est né, c'est là qu'il aimait à vivre, c'est là qu'il espérait mourir.

Et, certes, ce sacrifice est le plus douloureux des renoncements qu'il ait subis!

Milly est vieux... mais c'est la maison paternelle, et elle resplendit de lueurs cachées, rayonnantes pour le poète!

Un lierre magnifique s'attache à un angle du mur. Ce lierre, planté par la mère de M. de Lamartine, a son histoire spéciale et touchante. Quand le poète écrivait l'harmonie intitulée : *Milly, ou la Terre natale*, il était en Italie. Il envoya la pièce

toute chaude d'inspiration à sa mère. Celle-ci vit que son enfant avait parlé d'un lierre qui tapissait au nord le mur humide et froid de la maison.

C'était une erreur ; le lierre n'existait pas. Il n'y avait que de la mousse, des vignes vierges, des pariétaires. Madame de Lamartine, qui poussait la sincérité jusqu'au scrupule, souffrit de ce petit mensonge poétique. Ne voulant pas que son fils eût menti, elle planta de ses propres mains un lierre à l'endroit où il manquait.

Dieu bénit ce petit plant, qu'une larme avait peut-être arrosé. Aujourd'hui le lierre a grandi, il est devenu si touffu, si vigoureux, qu'il fait une corniche verte et flottante au toit de la maison et qu'il gêne les persiennes.

Nous ignorons le nom de l'acquéreur de Milly. Mais s'il n'est pas le dernier des barbares, s'il a connu sa mère, et surtout s'il ne l'a pas connue, s'il a le moindre sens moral, il respectera ce lierre. Je crois même qu'il fera plus, et qu'il laissera la clef de cette maison au fils qui n'a plus que ce lierre à contempler. Dans l'enclos paternel, un homme qui acquiert une propriété de cette importance, peut bien sacrifier la jouissance de cette masure. Voilà le seul vœu que nous formions pour M. de Lamartine, qui, lui, n'en forme peut-être plus, et qui, déraciné

pour jamais de sa maison, ne tient peut-être plus à y rentrer pour retrouver plus d'amertume qu'il ne trouverait de charme à cette visite d'un exilé.

Et quel triste exil pour le poète des sentiments religieux, des élévations de l'âme, des plus douces émotions du cœur !

§ V.

★

LA CRÉATION

HAYDN !!

LA PASTORALE DE BEETHOVEN !!

Ire partie... — **Ciel et Mer.**
IIe partie... — **Aurore et Couchant.**
IIIe partie... — **Les Saisons.**

Ce poëme devait paraître avec John Brown. — Mais la vente de Milly précipite la publication de notre nouveau Manifeste pour la Souscription-Lamartine, — et nous détachons du poëme ces quelques vers adressés à notre Maître bien aimé... si malheureux !

JACQUES FERNAND.

Janvier 1861.

§ VI.

★

ENVOI A LAMARTINE

Aurore et Couchant.

L'ALOUETTE.—ROSSIGNOL ET FAUVETTE.

« O mort! viens!...
» Viens, ô ma colombe!

UN PÈRE DE L'ÉGLISE.

Ainsi que l'alouette, au matin de ta vie,
Tu montais dans les cieux, enivré d'harmonie!
—Rossignol délaissé, trop sombre est ton couchant!
Mais fidèle compagne est là te consolant!
— Quand avec elle, hélas! tu quitteras la terre,
T'envolant pour jamais aux plaines de lumière:
Tous les oiseaux du ciel fêteront ton retour...
Dieu même souriant à ces doux chants d'amour!

JACQUES FERNAND.

§ VII.

★

LES PETITS ENFANTS

A Lamartine.

(Envoi de L'ANGE DE LA RÉSURRECTION.)

Musique de Louis Jorez, de Bruxelles.

MÉLODIE.

« Laissez venir à moi les petits enfants ! »
JÉSUS.

Triste, mais souriant,
Dans sa reconnaissance,
Comme à la Providence,
Hier, un pauvre enfant
Me disait : « Je vous aime ! »
— Mots si doux à Dieu même !
Si doux à notre cœur !
— Ma nuit parut moins sombre !
Charme puissant de l'ombre...
De l'ombre du bonheur!

⁂

Par la grâce divine,
Une voix, Lamartine,
Descend jusques à toi,
Murmurant : « Espérance ! »
Écho de notre Foi...
Baume de ta souffrance !
— Et soudain à tes yeux,
Apparaît et se dresse
Ton Ange de tendresse (1),
Éveillé, dans les cieux !

*
* *

Des petits la puissance,
La céleste influence
Confond vaine grandeur !
— Aimons le Créateur,
Les Benjamins du Père !

*
* *

Que faut-il à la mère,
Pour calmer sa douleur ?
De l'enfant un sourire !
— A l'enfant en délire ?
Un jouet, une fleur !

(1) Sa fille.

Pâques 1858. JACQUES FERNAND.

§ VIII

MILLY VENDU!!

Conservons Saint-Point et Monceau!!

Milly vendu!! — Cette sombre nouvelle se dresse toujours devant moi!

Exilé du foyer paternel, Lamartine a le cœur brisé! — Beau génie sacré par le malheur, comme le vieil Homère et Milton! —

> Milly! Milly vendu!! — Ce triste et doux manoir,
> Hélas! perdu pour toi! ne jamais le revoir!
> O mon maître! épuisé par ta longue souffrance,
> Pleure ce nid d'amour, l'ombre de ton enfance!

— Il en est temps encore! Richard Cobden a été sauvé de la ruine! Sauvons Lamartine! conservons-lui Saint-Point et Monceau. — La France ne sera pas moins généreuse que l'Angleterre!

— Aux bons cœurs, liberté entière de manifester leur sympathie, sous la forme qui leur convient... et de répondre, comme ils le peuvent, au noble appel de M. Fontenay, qui vient d'abattre le plus bel arbre de sa terrasse pour la souscription.

Mais si, comme lui, on ne peut offrir un arbre séculaire, on fait une **action** aussi belle, aussi méritoire,

En souscrivant

AUX ŒUVRES COMPLÈTES DE LAMARTINE

40 volumes grand format in-8°. Portrait de l'auteur.
4 paiements de 80 francs.
4 ans pour payer.
Les noms des Souscripteurs à la fin du dernier volume.

ESCLAVAGE !!... AFFRANCHISSEMENT !

Émancipation graduelle des Noirs.

§ Ier. John Brown.
§ II. M. Oswald.
§ III. Petit Oiseau !... La Liberté !
§ IV. Béranger... en prison !
§ V. Fraternité Universelle !



§ Ier.

JOHN BROWN

ET SES AMIS

STEPHENS, COPP, GREEN ET COPLANDS

Morts pour l'affranchissement des Noirs

ÉTATS-UNIS.... ✠ DÉCEMBRE 1859.



Au Président Lincoln

AU CONGRÈS DE WASHINGTON

JANVIER 1861

Dans tout le Règne humain, l'Unité de famille (1).
(*Bible et science.*)
« Vous êtes tous des Dieux ! »
—Le Christ Rédempteur !... Christus nos liberavit !
« Aimez-vous les uns les autres ! »
—« Le bûcher nous rapproche des cieux ! »
« Fils de saint Louis, montez au ciel ! »
« Le crime fait la honte et non pas l'échafaud ! »

Le premier né d'Adam, de la faute première,
Qui de ses descendants perdit la race entière...
— Caïn semblait subir, par son crime odieux,

(1) MM. Serre, Etienne et Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, et de

A son plus haut degré, la vengeance des cieux !
— Ce frère déjà sourd à la voix de son frère!
Caïn tuant Abel sous les yeux de sa mère!

. . . .

— Le meurtre de John Brown! (Hugo l'a dit) c'est plus! (1)
« C'est Washington lui-même égorgeant Spartacus ! »

***

O John Brown ! et vous tous, ses glorieux complices !
Montrez, avec orgueil, des infâmes supplices
Les stigmates honteux... honteux pour les bourreaux!
— La liberté se voile auprès de vos tombeaux !
Et, muette d'horreur, pauvre famille humaine,
Sent un frisson glacé s'agiter dans sa veine !

***

La puissante Analyse et le Vieux-Testament,
Tous les deux bien d'accord, proclament nettement,
Pour le Blanc et le Noir, l'Unité de famille !

Quatrefages, membres de l'Académie des Sciences, et beaucoup d'autres savants proclament l'Unité de la famille humaine.

—Naguère, à la Sorbonne, Isidore Geoffroy disait : Nous sommes tous frères. — Tous, Noirs et Blancs, etc... sans distinction de couleurs, de nuances !

(1) *Un mot sur John Brown*..... par Victor Hugo. Hauteville-House, 2 décembre 1859.

-- Grâce à ces deux flambeaux, partout l'Unité brille !
— La science affirmant cette grande Unité...
Pourquoi nier le sang et la fraternité
De tous les fils d'Adam ? — Et pourquoi l'esclavage
De frères, comme nous, ayant droit au partage ?
— Qu'importent les effets de différents climats !
Bête fauve blanchit au pôle des frimas (1) !
Le soleil et le temps ont noirci le visage
De ces frères perdus sur un brûlant rivage !
— De ces effets divers étrange variété (2) !...
Mais l'organisme est là ! Son uniformité (3)
Révèle à tous les yeux l'origine commune...
A l'intérêt de l'or, hélas ! trop importune !

***

(1) J'ai vu dans le même *Musæum*, 1° l'animal primitif, tout fauve... 2° l'animal de transition, fauve et blanc... 3° l'animal transformé, décoloré, tout blanc...

(2) Simples effets du développement ou du retrait du pigment (*pigmentum*, couleur... de *pingo*, je peins)... matière à teinte brune, paraissant noire en masse... et qui colore la peau. — Son siége principal est dans le corps muqueux de Malpighi. — Blancs et Noirs, tous nous avons en nous cette même matière colorante... moins développée chez les Blancs et par places... plus développée et généralement étendue chez les Noirs.

(3) « L'Empire organique, » disent Pallas et de Quatrefages. — Expression belle et juste.

Comme le Blanc, le Noir a les beaux sentiments,
Et toutes les vertus, et tous les dévouements !
— Esclavage et soleil... de son intelligence
Peuvent longtemps courber, endormir la puissance !
Mais elle a des réveils de force et de grandeur,
Aux cris de liberté, de patrie et d'honneur !
— Le Noir, ainsi que nous, enivré de tendresse,
Palpite, tout ému, sous la moindre caresse !
— Comme à l'amour, son cœur, fidèle à l'amitié,
Est sensible aux bienfaits, sensible à la pitié !
—Pour les moindres égards, plein de reconnaissance,
Il respecte et chérit la vieillesse et l'enfance !

***

Pour le Blanc et le Noir, Christ, sans distinction,
A versé tout son sang ! — La malédiction,
Qui sur nous tous pesait, par le sang pur lavée,
Disparaît de nos fronts, à jamais effacée !
— Le Noir, comme le Blanc, par jugement divin,
Est réhabilité !... Comme lui, souverain,
Il marche son égal, dans ce royal domaine,
Donné, sous droits égaux, à la famille humaine !

***

Christ veut la liberté... pour tous, dans l'Univers !
— De l'esclavage antique il a brisé les fers (1)...
Esclavage païen... avec Rome païenne,
Tombant à ce grand cri : « Fraternité chrétienne ! »
—Le Noir, ainsi que nous, est marqué de la croix...
Et ne reconnaît plus que ses divines lois !
— Affranchi, comme nous, de ce hideux servage,
Le Noir, frère de Christ, n'a que son patronage...
Patronage d'amour... et d'amour attendri !

***

Aimé de notre Père, ainsi que nous béni,
Le Noir, régénéré par les eaux du Baptême,
Sur la tête du Blanc peut les verser lui-même !
— Lui-même, revêtu des insignes sacrés,
A le pouvoir d'ouvrir les Cieux à nous fermés...
Assis au Tribunal de sainte pénitence...
Au chevet du malade apportant l'espérance !
— Et l'on ose asservir, sous un joug infamant,
Le Noir, qui dans son sein porte le Dieu vivant...
Sans respecter en lui la céleste Victime...
Communion touchante... et mystère sublime !

(1) *Le Christ brisant les fers des esclaves*... Tableau divin d'Ary Scheffer, le peintre-poëte !
Saint Vincent de Paul a imité le Christ, en rachetant les esclaves.

***

Naissance... et cœur.. et Croix... tout dit : Fraternité !
— Entre frères doit être entière égalité !
— Entre frères chrétiens, ô fière République !
Le seul lien durable est l'amour sympathique !

***

O mon frère! prions! — Prions pour le Martyr!
— Prions pour les Bourreaux!... Qu'un touchant repentir
Affranchisse les Noirs ! — O céleste Lumière !
Rayonne ! et guide enfin tous ces Rois de la Terre,
Tous héritiers directs de nos premiers parents...
—Fils et frères de Dieu !—Dieux eux-mêmes !—Ardents
Pour cette égalité de droits... d'indépendance...
Et sans distinction de couleur, de nuance !

Noël 1859.

Noël ! le grand jour de l'ère nouvelle !
Noël ! la bonne nouvelle de l'Affranchissement universel !
Du Rachat, de la Rédemption !
Noël ! Noël ! Noël !

JACQUES FERNAND.

« John Brown, mort pro Christo, sicut Christus. — Son gibet est » une croix : il est le point de départ de la rupture de l'Union, » grand malheur... de l'abolition de l'esclavage, immense pro- » grès !... » — (Janvier 1861. *Lettre de Victor Hugo* à Chenay, graveur du portrait de John Brown, dessiné par le poëte.)

§ II.

MÉDÉRIC OSWALD

AFFRANCHISSEMENT. — PROBLÈME. — SOLUTION.

Emancipation graduelle des Noirs.

Médéric Oswald et Walker, les deux autres amis de John Brown, et qui seuls ont survécu à cette expédition abolitionniste. — Ils étaient cinq, — John Brown et les deux autres martyrs ont été pendus.

Marseille, 7 janvier 1861. — Minuit. Après la *Conférence littéraire* du Poète Oswald.

Nous venons d'entendre, avec émotion, le poète Médéric Oswald, un des quatre compagnons de John Brown. — Les tortures de ces martyrs font frémir...

Si j'ai bien compris une parole rapide, M. Oswald (le cœur encore tout meurtri de ces souvenirs si récents et si douloureux) ne laisserait entrevoir, à ce terrible problème de l'affranchissement, qu'une solution qui rappellerait l'émancipation sanglante de Saint-Domingue ! !

Nous avons invoqué, dans nos vers à John Brown, une solution plus conforme au progrès de la civilisation, à l'esprit du christianisme...

Et nous prions encore Notre-Père, qui est aux

Cieux, de répandre sa lumière dans cette grande famille de frères... nous le prions de toucher les cœurs, de donner aux grands conseils et aux hommes d'état cette sagesse profonde qui aplanit les obstacles et prévient les vengeances, en désarmant les haines, en assurant dès ce jour les garanties d'un affranchissement progressif... et complet, dans un délai non éloigné, — les garanties d'une satisfaction convenable à des intérêts impérieux, que malheureusement le Temps et la trop longue habitude ont pu faire regarder, par les intéressés, comme légitimes. — La légitimité peut-elle donc s'appuyer sur une base aussi illégitime, aussi monstrueuse : l'esclavage ! !

Nous croyons trop bien connaître la belle âme de Médéric Oswald, pour douter un instant de son adhésion à tout projet d'abolition de l'esclavage, qui ne coûterait pas une goutte de sang, et qui serait basé sur la conciliation de tous les intérêts, de toutes les aspirations, de tous les cœurs. — Hommage touchant à l'esprit de Jésus, qui dit aux Blancs et aux Noirs réunis : « Aimez-vous les uns » les autres ! »

NOTA. **L'émancipation graduelle des Noirs**... est la solution la plus équitable... de ce redoutable problème de l'Esclavage, le principe de l'Affranchissement... sans orages et sans catastrophes sanglantes ! ! (comme à Saint-Domingue ! !)

JACQUES FERNAND.

§ III.

*

PETIT OISEAU !

LA LIBERTÉ !

Musique de Louis Jonas, de Bruxelles.

A Lamartine

Te souviens-tu de ce jour de misère,
Où sur la neige, encor tout palpitant,
Loin de ton nid, loin de ta pauvre mère,
Je te sauvai des mains de cet enfant?
— Je t'emportai dans mon humble retraite...
Puis, égrenant ton modeste repas,
De ton salut je célébrai la fête !...
— Mais l'esclavage !... ah ! mieux vaut le trépas !
Oui, tout esclave aime mieux le trépas !

*

Ouvre tes ailes,
Petit oiseau
Ouvre tes ailes,
— Tes ailes...
Déjà, déjà si belles !
— Ouvre tes ailes,

Petit oiseau!
— Et vers un ciel nouveau,
Vole, vole!
— Ton départ, hélas! me désole!
— Mais... par moi racheté,
Vole, enfin, vole!
— Vole, à l'air pur...
A l'air pur... de la liberté!

***

Que de dangers!... la mort, la mort peut-être,
T'arrêtera dans ton premier essor!
— Si tu la crains, frappe à cette fenêtre...
Je t'ouvrirai, pour te sauver encor!
— Chaque matin, émiettant la pâture,
Je t'attendrai... Libre, tu reviendras!
— Va! Dieu toujours veille sur la nature!
Point d'esclavage! et mieux vaut le trépas!
Oui, tout esclave aime mieux le trépas!

*

Ouvre tes ailes,
Petit oiseau,
Ouvre tes ailes,

— Tes ailes...
Déjà, déjà si belles !
— Ouvre tes ailes,
Petit oiseau !
— Et vers un. . . . .
. . . .

***

Tu te souviens de ma vive tendresse!
— Mais ton silence à mes soins répondait!
— Entre nous deux, arrêtant ma caresse,
De ta prison le barreau s'élevait!
— De liberté toujours un écho vibre !...
— Le prisonnier, hélas! ne chante pas!
Ah ! pour chanter, l'oiseau veut être libre !
Point d'esclavage! et mieux vaut le trépas!
Oui, tout esclave aime mieux le trépas!

Ouvre tes ail
Petit oiseau,
Ouvre tes ailes,
— Tes ailes...
Déjà, déjà si belles!

— Ouvre tes ailes,
Petit oiseau !
— Et, vers un ciel nouveau,
Vole, vole!
— Ton départ, hélas ! me désole !
— Mais... mais par moi racheté,
Vole, enfin, vole !
— Vole à l'air pur...
A l'air pur... de la liberté !

JACQUES FERNAND.

Juillet 185—

---

§ IV.

ÉPILOGUE.

A BÉRANGER... EN PRISON !

« Le prisonnier, hélas! ne chante pas!
» . . . . »
Mais Béranger !... Son âme reste libre!...
—Sous les barreaux... dans ses nobles chansons...
De liberté toujours un écho vibre!
— Pour le poète, il n'est point de prisons!

JACQUES FERNAND.

Juillet 185—

§ V.

FRATERNITÉ UNIVERSELLE!

LE RÈGNE HUMAIN... UNE SEULE FAMILLE!

« Dieu fit l'homme à son image. »

Les Noirs, comme les Blancs... chrétiens... fils d'Israël...
Mon cœur les aime tous, ainsi que l'Éternel!
Je les embrasse tous, dans une même étreinte!
— Sur les douleurs de tous... je répands l'Huile sainte...
— Et, sans distinction de couleurs, de serments...
Je ne vois, en eux tous, que des frères souffrants...
— C'est la même famille! et même cœur soupire!
Dans tous leurs traits divins la même âme respire!

Jacques Fernand.

Mars 1861.

ÉCHOS DU COEUR!

**AUX EXILÉS ! — LE RETOUR EN FRANCE. — LA MUSIQUE. — SEUL ! !
L'ANGE CONSOLATEUR. — LE CRUCIFIÉ !**

La vente de Milly a suspendu la publication des *Échos du cœur* et de *la Création.*]

. . . .
. . . .
. . . .

Dans ces champs de lumière... où le crucifié,
En ce jour trois fois saint, montait transfiguré!

Ascension 1859.

A MA MÈRE.

« Lux perpetua luceat eis ! »
Chapelle des Morts.
Saint Martin... Marseille.

Loin, loin de nos douleurs, monte aussi, bonne mère,
Dans le divin sillon d'éternelle lumière
Que traça jusqu'au Ciel le retour de Jésus!
— Monte, loin de la Terre, où tu ne souffres plus!

— Où ton doux souvenir épure ma pensée,
Fortifiant mon cœur et mon âme attristée !
—Appuyé sur la croix, j'attends, avec espoir,
L'heure de te rejoindre... et remplis mon devoir !

Ascension 1859.

A MON FRÈRE.

« Et remplis mon devoir ! » —Tu l'as écrit, mon frère,
Ce mot, digne de toi, digne de notre mère !
L'hommage le plus pur à son pur souvenir,
Consolant nos douleurs, allégeant l'avenir !
— Devoir et charité, dévoûment et prière
Attirent du Seigneur la grâce tutélaire !
—Sois bénis dans les tiens !—Pour remonter au ciel,
Attends, sans le presser, le signal maternel !

Ascension 1859.

JACQUES FERNAND.

LA CRÉATION.

IIIᵉ PARTIE.

★

ENVOI DES SAISONS

A Monsieur le Baron de Barante

MEMBRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

« Justum et tenacem propositi virum...
» L'homme juste et tenace en ses fermes desseins. »
— Si fortè virum quem... »

Le jour succède au jour... une saison à l'autre.
Tout change autour de nous! Pareil sort est le nôtre!

★

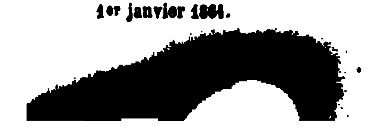
Mais, Barante, ta ferme et fixe loyauté
Suit le cercle décrit par ta fidélité!

★

Heureux, si je pouvais, — aimant ce noble exemple,
Et, comme toi, marchant à Dieu qui nous contemple!
— Parer de quelques fleurs la neige de tes ans,
Dissiper tes brouillards, colorer tes couchants!

JACQUES FERNAND.

1er janvier 1861.



JEUNESSE ET VIEILLESSE

LE PRINTEMPS — LE SOIR

CHANT Ier.

★

L'ANGE DU PRINTEMPS

Musique de Louis Jorez, de Bruxelles.

Magnificat anima mea, Domine!

La terre en souriant s'éveille!
—Quel spectacle enchanteur!—Des cieux,
Dieu lui-même se penche… et veille
Ce tableau frais et gracieux!

L'oiseau chante sous le feuillage,
Moiré d'ombres et de rayons.
— L'onde anime le paysage…
Et murmure dans les gazons.

D'amour, l'herbe et le nid frissonnent!
— Soupirs, élans mystérieux,
Et mille bruits charmants bourdonnent
Dans l'ombre et l'azur lumineux!

Oh! d'un enfant la tête blonde
Brille... sur la colline en fleurs!
— Une pure clarté l'inonde!
— Sa vue épanouit les cœurs!

Et de bluets une couronne
Autour des cheveux ondoyants!
— Au front une étoile rayonne!
— C'est le bel Ange du Printemps!

Il a, des fleurs fraîches écloses,
L'éclat et si pur et si doux!
— Entre marguerites et roses...
Les mains jointes... à deux genoux...

Il chante... ô Seigneur! vos louanges...
O Printemps! ce joyeux retour!
— Et, jusqu'à ses frères, les Anges,
La voix s'élève avec amour!

Et, des cieux ouverts, l'harmonie
Répond à cette voix d'enfant :
« Gloire! gloire! — O grâce infinie!
» O bonté! — Gloire au Tout-Puissant! »

JACQUES FERNAND.

Rogations. Mai 1857.

CHANT II.

★ ★

MATIN ET SOIR

Musique de Louis J[illegible], de Bruxelles.

Le matin : c'est l'alouette,
Qui s'éveille... et monte... et monte en chantant!
— Le soir... près de la fauvette...
Le rossignol, dans l'ombre, est plus touchant!

Le matin : c'est l'espérance!
Elle se lève... et sourit à nos yeux!
— Et le soir... l'expérience,
En s'affaissant, se tourne vers les cieux!

Le matin : ô jeune vierge!
Pas un nuage en ton azur brillant!
— Et le soir allume un cierge
Sur le cercueil... d'un époux... d'un enfant!

Le matin : jeune, intrépide,
Court à la gloire... et reviendra vainqueur!

Et le soir, pauvre, invalide,
Languit, aveugle... et traîne sa douleur!

Le matin : c'est le mirage,
Qui voile, au fou, l'horizon menaçant!
— Le soir... en mourant... le sage
Entrevoit l'aube... et l'aube sans couchant!

JACQUES FERNAND.

Septembre 1857.

ENVOI A L. J. (DE BRUXELLES).

— De l'Explication d'un Rébus de l'**Illustration**.

Enfin, voici l'Oracle
Du Journal illustré!
Spirituel miracle
De notre Sphinx lettré!
Vale,
Totus tuus,
JACQUES FERNAND.

* *

LE BALCON

Musique de Louis Jorez, de Bruxelles.

Il me disait : « Ami, vois-tu,
» Sur le balcon, cette ombre blanche,
» Qui doucement vers nous se penche,
» Bel ange, du ciel descendu? »

***

Et soudain, sortant du nuage,
L'astre des nuits, resplendissant,
Rayonne à travers le feuillage...
Éclaire un fantôme charmant!

***

Oh! que de grâce! et qu'elle est belle!
Au vent flottent ses noirs cheveux!
Quelle pâleur!... L'œil étincelle!
La douce voix... écho des cieux!

***

Mais l'orage gronde... et plus sombre !
— Le balcon s'agite... en criant !
— A mes yeux s'évanouit l'ombre !
— Pauvre ami reste... en suppliant !

*
* *

Et le matin... comme en extase,
Il est encor à deux genoux,
Les bras tendus... demandant grâce...
Et fixant le balcon jaloux !

*
* *

Je m'approche... mais en poussière
Le corps tombe... hélas ! foudroyé ! !
. . . .
— Sur la cendre... et comme en prière...
L'ange apparaît... pétrifié ! !

*
* *

Sous l'ombrage, un battement d'ailes !...
— Un doux souris brille à mes yeux !...
— Oh !... les deux âmes, immortelles,
Volent ensemble vers les cieux !

Jacques Fernand.

ÉCHOS DU COEUR

CHANT III

★

LA MUSIQUE

MÉLODIE

Musique de Mademoiselle J.-M.....

Chantée par sa sœur Mlle L.-M...

Dryden!!

Doux charme de la vie,
O céleste harmonie!
De la mélancolie
Viens essuyer les pleurs!
— Sous ta douce influence,
Oubliant la souffrance,
Tressaillent d'espérance
Les âmes et les cœurs!

⁂

Sur la rive étrangère,
Ma peine était légère,

Quand résonnait naguère
Une voix du pays!
— Par sa toute-puissance,
Je revoyais la France,
Les jeux de mon enfance,
Ma mère et mes amis!

***

A son heure dernière,
Vos chants et la prière,
Berceront votre frère,
Lui fermeront les yeux!
— Des Anges l'harmonie
Et sa mère chérie,
Pour l'éternelle vie,
L'éveilleront aux cieux!

JACQUES FERNAND.

Juin 1860.



*

A DELPHINE GAY

Madame Emile de Girardin,

Auteur de **Lady Tartufe**, et qui signait sa Chronique Parisienne :

VICOMTE DE LAUNAY

ENVOI DE MES VERS A M. DE LAMARTINE.

A cette lady de l'Intrigue
Mon honneur serait confié !
— Elle est belle ! — d'encens prodigue...
— Non ! — Je serais TARTUFIÉ !

*

Eh bien ! à ce charmant Vicomte,
Qui de nos salons et des champs,
Avec tant de grâce raconte
Les babils... les aspects changeants !

*

Oh ! le beau nom de Lamartine
Ne peut être par moi scellé,
Que près du beau nom de Delphine,
Deux jumeaux du ciel étoilé!

Lacken.....

✠

Hélas ! elle a quitté la terre!
— L'Ange ne charme plus nos yeux !
Et Lamartine, solitaire,
Plus tard doit le rejoindre aux cieux!

JACQUES FERNAND.

Janvier 185—

UNE HIRONDELLE !

LE RETOUR. — ILLUSIONS. — DÉSILLUSIONS

— Où vas-tu?..... A Dieu? —

★

CHANT PREMIER

LE RETOUR DE L'HIRONDELLE

MÉLODIE.

Musique de Louis Jorez, de Bruxelles (1),
paroles de Jacques Fernand,
traduites en hollandais par le poète Vanlemsess, d'Amsterdam.

Quel doux et nouveau chant m'éveille!
Et quel frémissement joyeux,
Sous le vieux toit, près de la treille!...
— Salut, ô soleil radieux!
— Quel battement d'ailes frissonne...
Et vibre au-dessus du foyer...
S'agite... soudain tourbillonne...
Tombe... et d'effroi semble crier!

(1) Louis Jorez a déjà publié la musique du *Retour de l'Hirondelle*, de *la Fenêtre voilée*, de *Rêves et Chimères*, de l'*Ange du Printemps*, etc., etc.; paroles de Jacques Fernand.

*

A ce foyer si fidèle,
Chère hirondelle,
Du printemps, de l'amour,
Oh! chante... oui, chante le retour!

***

Hélas! tu vois couler mes larmes!
En vain je soupire et j'attends!
Tu peux irriter, mais tu charmes
Regrets et désirs, par tes chants!
— Ton départ était le présage
Des douleurs de nos longs adieux!
Ton retour, séduisant mirage,
La précède enfin dans ces lieux!

*

A ce foyer si fidèle,
Chère hirondelle,
Du printemps, de l'amour,
Oh! chante... oui, chante le retour!

***

Oui, ton retour, mon hirondelle,
Est, pour moi, retour de l'espoir!

Et déjà l'étoile étincelle,
Dans mon ciel longtemps sombre et noir!
— D'amour gentille messagère,
Près de toi, je crois au bonheur!
Déjà plus belle est la lumière!
Déjà plus vite bat mon cœur!

★

A ce foyer si fidèle,
Chère hirondelle,
Du printemps, de l'amour,
Oh! chante... oui, chante le retour!

JACQUES FERNAND.

Mai 185—

**

CHANT DEUXIÈME.

ILLUSIONS

La Bienvenue.

Dans *le Messager des Dames et des Demoiselles*, où devait parait **Le Retour de l'Hirondelle**, mélodie des mêmes auteurs.

NOTA. *Le Messager* a publié sa dernière feuille quelques jou auparavant.

Musique de LOUIS JOREZ, de Bruxelles.

La belle voix! — Vous rougissez!...
La belle voix, Mademoiselle!
— Et vous, Madame? — Oh! vous chantez
Le retour de cette hirondelle!
— Quel doux écho de votre cœur!
— Devant nous, épanchez votre âme!...
Comme la Musique, ma sœur,
La Poésie est toujours femme!

***

Et, grâce à vous, de nouveaux chants,
Sous vos rayons, pourront éclore!...
De jours peut-être plus brillants,
Ensemble saluons l'aurore!
— Dieu l'a voulu... non le hasard!...
— Oh! rien n'inspire... oh! rien n'enflamme
Comme le séduisant regard,
Le doux sourire d'une femme!

***

Si vous vouliez toujours chanter
Et nos vers et nos mélodies...
Qui ne se laisserait charmer
Par ces nouvelles harmonies!
— Rien ne saurait... ainsi je crois...
Toucher le cœur, parler à l'âme,
Comme l'accent de votre voix,
La voix si pure d'une femme!

***

Avec vous, nous bravons le sort!...
A votre aspect, s'enfuit l'orage!

oguons ensemble vers le port!
Dans notre azur, pas un nuage!
— La Renommée a tous vos traits!
Même la Gloire, aux yeux de flammes!
La Renommée, aux doux attraits,
Et la Gloire, sont toujours femmes!

JACQUES FERNAND.

Janvier 185—

CHANT TROISIÈME.

DÉSILLUSIONS

Rêves et Chimères!!

Musique de LOUIS JORRZ, de Bruxelles.

J'avais rêvé... l'amour... et tous ses charmes...
Le ciel sur terre... et la fête du cœur!
—O doux transports! et vous, plus douces larmes!
— A ses enfants, souris du Créateur!

*

Envolez-vous, beaux rèves et chimères !
Envolez-vous !... loin de moi, pour jamais !
— Oui, loin de moi, vœux téméraires...
Et vains désirs... et vains regrets!
— Adieu, beaux rèves et chimères!
Envolez-vous!... envolez-vous!... et pour jamais!

***

J'avais rêvé... l'ivresse de la gloire...
Voulant calmer et consoler l'amour!...
Et, dans mes vers, pour tromper ma mémoire,
Je me berçais .. m'exaltais... tour à tour!

*

Envolez-vous, beaux rêves et chimères!
Envolez-vous !... loin de. . . . . .
. . . .

***

J'avais rêvé... — mais, là-haut l'espérance!
— La gloire, au ciel, est le bien qu'on a fait!
Et de l'amour coule la source immense,
Où va puiser... tout cœur... et tout regret!

Envolez-vous, beaux rèves et chimères!
Envolez-vous!... loin de moi, pour jamais!
— Oui, loin de moi, vœux téméraires...
Et vains désirs... et vains regrets!
— Adieu, beaux rêves et chimères!
Envolez-vous! envolez-vous!... et pour jamais!

Jacques Fernand.

Avril 185—

*

CHANT IV.

OU VAS-TU?..... A DIEU!

Musique de Louis Jorez, de Bruxelles.

A Monsieur le Baron de Barante

Membre de l'Académie française.

Où vas-tu, petite voile blanche?
— De ci, de là, Zéphyr te penche...
Te penche et te balance. — Où vas-tu?
— Mon cœur palpite... et tout ému!
— Petite voile, où vas-tu?
Dis, où vas-tu?

***

Si frêle et si légère!
Et si grand le danger!
— Là-bas, ô téméraire!
Rien pour te protéger!
— Sur cette mer immense,
Vienne un vent furieux!
Pour toi, nulle espérance!
Et tu n'as que mes vœux!

*

Où vas-tu, petite voile blanche ?
— De ci, de là. . . . . . .

. . . .

***

Le soleil te colore,
T'illumine... et sonrit!
— Tout rit, chante et se dore
Sous l'azur qui bleuit!
— Mais, de l'orage sombre,
Déjà ce gros point noir!
— Et déjà s'étend l'ombre...
Et l'embûche du soir!

*

Où vas-tu, petite voile blanche?
— De ci, de là. . . . . .

. . . .

* * *

La brume nous sépare,
Et je suis là, tremblant!

— Ainsi, quand il s'égare,
La mère, pour l'enfant !
—Mais tu sors du nuage !
D'un tendre souvenir,
D'un ami douce image,
— Tu me fais tressaillir !

*

Où vas-tu, petite voile blanche ?
— De ci, de là. . . . .
. . . .

***

Dans les plis de sa robe,
Sur toi déjà fermés,
L'horizon te dérobe
A mes yeux attristés !
— Ah ! vogue avec prudence
— Petite voile, adieu !
— Et surtout confiance
En la grâce de Dieu !

*

— Où vas-tu, petite voile blanche ?
De ci, de là, Zéphyr te penche...

Te penche et te balance. — Où vas-tu ?
— Mon cœur palpite... et tout ému !
— Petite voile, où vas-tu?
Dis, où vas-tu?



Où vas-tu?
— A mon cœur ému,
Dans la brume vaporeuse,
Une voix mystérieuse
Répond tout bas... « A Dieu ! »

*

A Dieu !
A Dieu !!
— Dans le saint lieu
J'entre... et levant les yeux... « O céleste assistance !
» O Seigneur !... Seigneur !
» Des peines, des regrets... et de toute souffrance,
» O seul baume et seule espérance !
» O suprême consolateur ! »

JACQUES FERNAND.

Mars 1859.



Déjà publiés avec REMEBER !

1860 — 1861

—

SOMMAIRE.

Daniel Manin, Ary Scheffer. — Mars 1859.
La Nuit du 2 Novembre 1859.
Statue de Madame de Sévigné. — Ma Mère.
Envoi des Trois Grâces... à Lamartine.
Le Remords d'une Nation !!
Souscription Lamartine.
Souscription à ses œuvres complètes.

* *

DANIEL MANIN - ARY SCHEFFER

A VENISE !....... A GEORGES MANIN. — A ARY SCHEFFER

Mars 1859.

> Et dulces moriens reminiscitur Argos !
> — VIRGILE.
> — La terre est un exil ! Le ciel est la Patrie !
> — JACQUES FERNAND.

Dans le même tombeau, sous cette froide pierre,
Ary Scheffer, Manin !... tous les deux endormis !
— Nés de points opposés de la terre étrangère,
Il reposent tous deux à l'ombre de Paris !

*

A ces deux noms si grands, à ces âmes si belles,
A ces deux cœurs si purs, deux gloires immortelles,
Salut ! — Sous ces deux noms j'écris avec fierté :
« Poétique idéal ! » ... « Patrie et Liberté ! »

*
* *

O Venise ! la nuit, dans un profond silence,
Sous la douce lueur, la magique influence
Du bel astre, éclairant tes dômes, tes palais,
D'ombres et de rayons moirant les découpures,
Trahissant et gondole et manteau d'aventures...
— D'un passé fantastique, heureux je m'enivrais !

*

Chantant les vers du Tasse, une voix adorée
Te ranimait, Venise !... et si jeune!... et parée,
Comme à son plus beau jour, aimable fiancée !...
— De ton Adriatique, ô reine bien aimée !
Par cent peuples divers joyeusement fêtée !

*
* *

O réveil douloureux! — Là, sur ton Rialto,
— Non loin des *plombs* mortels, où sa lente agonie
Minait force et santé, sans troubler son génie !
— Soudain je vis errer l'ombre de Pellico !!

*
* *

Hélas ! quand du soleil la lugubre lumière
Découvrit à mes yeux ton Lido solitaire,

Ta lagune déserte... image de la mort...
Ta gloire évanouie... et le vide du port!
— Quel désenchantement pour mon âme oppressée!
Tout mon sang se figea dans ma veine glacée!

*
* *

Debout, les bras croisés, l'œil fixe, tout rêveur,
Un vieux marin semblait sonder la profondeur
De l'inconnu fatal que l'avenir réserve...
Espoir des opprimés, force qui les préserve!
— La cicatrice au front... les cheveux blanchissants,
Sous bonnet d'écarlate, à longs flots ondoyants...
Ce vétéran semblait la fière sentinelle
Veillant sur la patrie... et méditant pour elle!

*

Emu, je m'approchai — près de ce noble cœur,
Le mien battait plus fort, montant à sa hauteur!
— Soudain il s'écria : « Pas un! pas un navire!
» Oh! quel affreux désert!... Notre Venise expire!
» Venise, belle encor! — Jadis, de l'Orient,
» Reine par la beauté, le luxe éblouissant!
» — De l'étranger l'esclave! et par lui ruinée!
» — Hélas! elle se meurt!... de tous abandonnée! »

*

Je lui serrai la main. — Je vis couler ses pleurs!
« Courage! il est un Dieu!... Venise a des vengeurs!

*

» Voici la Venise nouvelle!
» Encor plus charmante et plus belle!...
» Manin veille et combat pour elle!...
» Et des martyrs la grande voix!

*

» De l'étranger la sombre tente
» Vole au loin! — Naguère mourante,
» Venise brille indépendante!
» — Lion! rugis, comme autrefois! »

*
* *

Et toi, Scheffer aussi, tu rêvais ta Venise...
La Venise céleste, à nos âmes promise!
— Comme tu soupirais, sympathique exilé,
Sous les traits de Mignon, et l'œil fixe, attristé!
— Que ton cœur enviait la rapide hirondelle,
S'envolant, loin de toi, vers la rive éternelle!

*

Mais quel nouvel aspect!—Ah ! le ciel s'ouvre enfin
— Sous les traits de Monique et de saint Augustin..
Au bord de cette mer, qui s'étend infinie...
Te voici face à face avec notre patrie !
— Quelle muette extase ! et quel ravissement !
Quel éloquent silence... et doux recueillement !
— Oh ! comme ce regard, dans le céleste abîme,
Plonge avide et puissant, rayonnant et sublime!
— Et quel divin souris ! et quels pensers profonds
— Toute l'âme apparaît sur ces augustes fronts !

*
* *

Salut à toi, Scheffer ! noble artiste et poète !
Penseur mélancolique... et l'idéal prophète !
— Salut à toi, Manin ! glorieux protecteur !
Et des cœurs défaillants le régénérateur !

*

J'étais, à deux genoux, priant sur votre tombe !
Je me lève affermi ! ! — Tout chancèle et succombe
Quand la foi tombe et croule ! — O belle Liberté !
Je crois en toi ! — Je crois à l'immortalité!

JACQUES FERNAND.

Mars 1859.

NUIT DU 2 NOVEMBRE 1859.

✠

Pleure !. pleure, ô belle Venise !
— De l'indépendance promise,
Désormais pour toi nul espoir !

*
* *

Mais de Manin, sous ton ciel noir,
Brille à tes yeux l'ombre sacrée,
— Écoute, ô pauvre désolée !

*

« Il est un Dieu, Venise ! un Dieu juste et vengeur !
» Des faibles opprimés un Dieu libérateur!
» Vers lui lève tes fers! Seul, pour ta délivrance,
» Il veille !.. Attends encor !.. souris à l'espérance ! »

JACQUES FERNAND.

★

STATUE DE MADAME DE SÉVIGNÉ

A Grignan.

Première face du piédestal.

PROJET

Aimable Sévigné! comme ton cœur traçait
De ta fille chérie un ravissant portrait!
— Dans le tour du penser, que d'enjoûment, de grâc
— Toujours le style aisé! de travail nulle trace!
— D'éloges si flatteurs, que ce retour fréquent
Fait bien sentir l'amour... et son entraînement!
Et comme cet excès de louange enivrante
Révèle mieux la mère... et la rend plus touchante!

*
* *

**De ses traits, ô Grignan! garde le souvenir :
Pour charmer le présent, pour charmer l'avenir!**

Deuxième face du piédestal.

PROJET

Trappistes d'Aiguebelle ! ô Chartreux de Valbonne !
Proclamez le néant de l'éclat qui rayonne !
—Beauté ! luxe ! grandeurs ! vains hochets des mortels !
Oui, l'on encense en vain vos fragiles autels !
— Mais l'esprit et la grâce... et le cœur... l'âme sainte
Laissent de leur passage une éternelle empreinte !
— Esprit, grâce immortelle... âme de ces beaux lieux,
Des mères, des enfants, attraits mystérieux...
Sévigné ! tout ici m'annonce ta présence !
— Orphelin, je renais sous ta douce influence !

En face du château de Grignan, à la Roche-Courbière, où Madame de Sévigné écrivait ses lettres... à sa fille.

Octobre 1858. — Soleil couchant. . . . . . , . , .

MA MÈRE !

Nouvelle Sévigné... de son âme la sœur !...
— **Elle** en avait la grâce et l'esprit et le cœur,
Et la haute raison et la forme piquante !
— Comme elle, tendre mère... et, comme elle, charmante !

JACQUES FERNAND.

ENVOI DES TROIS GRACES

A LAMARTINE

Michel-Ange, un beau jour, devant une statue,
S'arrêta... tout surpris. — Un défaut... à sa vue
S'offrait... et grave! — Un coup de son divin ciseau
En fit soudain jaillir un chef-d'œuvre nouveau!

*

D'un mot, tu peux ainsi répandre la lumière
Dans le vague confus d'une esquisse première...
D'une forme indécise arrêter le contour...
De l'écume des mers faire sortir l'amour!

*

Cher maître! ô Lamartine! — Hélas! belle âme en peir
— Aux Grâces, à leur charme, à leur céleste Reine*,
Tu souriais hier!... et tu sacrifiais,
Comme notre ** Socrate! — Heureux, tu l'imitais!

JACQUES FERNAND.

* Il y avait deux Vénus... la Vénus céleste, la Vénus du beau, de l'idéal, — et l'autre...

** Lamartine a chanté Socrate.

LE REMORDS D'UNE NATION ! !

SOUSCRIPTION—LAMARTINE

1860—1861

SURSUM CORDA.—LA CONSCIENCE.—MONCEAU, MILLY, SAINT-POINT... EMPLOÎ, *proposé*, DE CES DOMAINES-LAMARTINE.—L'ARBRE COUPÉ ! —QUATRE ANS ! POINT D'ACQUÉREUR ! ! —APPEL SUPRÊME ! — UN REMORDS ! ! — L'EXEMPLE ! — ŒUVRES COMPLÈTES DE LAMARTINE.

§ Ier.

SOUSCRIPTION — LAMARTINE

Appel aux Souscripteurs !

★

A Lamartine — 1858

SURSUM CORDA !

« . . . . Sa patrie est le Monde ! »
(S. M. l'Empereur du Brésil, souscripteur au *Cours familier de littérature*.)

A l'illustre Poète ! à ce divin génie,
Le Raphaël des vers, l'Ange de l'Harmonie,
Par la gloire si grand !... sacré par le malheur !

***

Pour lui prouver amour et mémoire du cœur,
Oh ! n'attendons pas l'heure... et sainte et solennelle,
Qui doit sonner, pour nous, cette sombre nouvelle :

« Sur la rive du lac, le beau cygne expirant
» Exhale vers le ciel son triste et dernier chant!
» —Lamartine n'est plus!—Sa belle âme, envolée!
» Laisse la terre en pleurs, à jamais désolée! »

Dans les flots d'harmonie où s'enivraient nos cœurs,
Nous ne pourrons puiser que regrets et douleurs!

***

Grâce à Dieu! parmi nous elle rayonne encore,
L'âme tendre et si bonne, et que le pauvre adore!
—L'âme grande et sublime, aux rêves enchanteurs,
Pour tous illuminant les célestes hauteurs!

O rive du Léman! comme tu fus charmée
A ces premiers accents de sa lyre inspirée!
Quels saints frémissements! quels soupirs! quels transpo
Sous l'attrait palpitant de ces divins accords!

Mais ce beau lac, si pur aux jours de sa jeunesse,
N'offre plus désormais à sa verte vieillesse
Que des vents furieux et des flots en courroux!
— Il leur oppose en vain son regard triste et doux!
En vain il veut lutter contre un si long orage!
—Sa voile est déchirée!—Ah! malgré son courage,
Malgré ses longs efforts et ses rudes travaux,

– A nos yeux attendris — elle traîne en lambeaux!
O mon maître adoré! dans ce danger suprême,
Tu veux me consoler, en me disant : « Je t'aime! »
— Sous ta main qui bénit, je m'incline en pleurant,
— Pour vous-même, ô mon Dieu! quel spectacle touchan

***

Si notre Béranger, soudain quittant la tombe,
Prêtait sa voix puissante à l'ami qui succombe,
— Mieux que moi, Lamartine, il serait entendu!

A ce doux nom d'ami, tu pâlis tout ému!!
— Tu n'es pas resté seul! — et, sur nous, sur la terre,
Peut rayonner encor, d'une vive lumière,
Ton splendide couchant... obscurci par les pleurs!

Oui, tes amis en deuil partagent tes douleurs!
— Mais si de Béranger tous nous pleurons l'absence,
— Nous voulons parmi nous prolonger ta présence,
En concentrant sur toi nos soins et notre amour!
— « Et le soir de ta vie est le soir d'un beau jour! »

Heureux! si nous pouvons garder à ta tendresse
Monceau, Milly, Saint-Point... berceaux de ta jeunesse...
— Où ta mère et ta fille ont imprimé leurs pas!
— Où tu dois demeurer, même après le trépas!

« O terre de Milly ! vous cacherez ma cendre ! »
— Que ce vœu du Poète, et si noble et si tendre,
Grâce à nous s'accomplisse ! —Et qu'il repose en paix,
A ceux qu'il aimait tant réuni pour jamais !

JACQUES FERNAND.

§ II.

LA CONSCIENCE

Par M. T.-M. DEMOULE, de Mâcon.

1858

Je crois devoir publier ces vers de M. Demoule dans cet opuscule. — M. Demoule avait désiré les réunir à mes vers de *Sursùm corda !*... et les deux appels ont déjà paru ensemble en 1858.— M. Demoule est né près de Monceau, de Milly, de Saint-Point. Il serait heureux de conserver ces domaines à son illustre compatriote. Que cette confraternité cordiale vienne en aide à une cause si noble et si touchante !

I

Lorsque l'illusion, sylphide au front suave,
Tout à coup, se lassant d'en faire son esclave,
Fuit loin du penseur attristé,

Et que, du cœur humain, sondant l'abîme sombre,
Il aille se heurter, en cheminant dans l'ombre,
A la triste réalité ;

Lorsqu'il s'est convaincu que la malice humaine,
Par ces cris furieux, aime à troubler l'arène
Où lutte et gémit le malheur ;
Qu'on peut impunément traîner aux gémonies
Les plus grands citoyens, les plus brillants génies,
Et que son œil a vu, Seigneur !

Tartuffe et Trissotin, dans leur lâche impudence,
Souffleter la vertu, verser sur l'innocence
Tout le fiel dont leur cœur est plein...
Il se demande, hélas ! dans son affreux déboire,
Ce que sont la vertu, l'innocence, la gloire,
Ce que c'est que le genre humain !

Dans son esprit troublé le doute est près d'éclore ;
Il se dit : Pour marcher, d'un pas sûr, vers l'aurore,
Qui donc peut guider un mortel ?
Il est surpris de voir le tribun, le poète,
Comme un hardi nocher qui brave la tempête,
Sans pâlir regarder le ciel.

Ils marchent le front haut... il comprend, il s'avoue
Que l'on s'efforce en vain de les couvrir de boue.
Il sent qu'un juge intérieur
Leur fait trouver toujours, dans le fond de leur âme,
Contre l'injuste opprobre un merveilleux dictame:
La paix, fruit sacré de l'honneur.

II

N'écoute que ta conscience,
Sois sourd aux vains bruits du dehors.
Aux pervers laissant les remords,
Marche, marche avec confiance
Au but où tendent tes efforts !...
On te fait l'existence amère :
Mais songe que tout fils d'Homère
A ses zoïles ici-bas ;
Et que le poison de l'envie
Est le nectar dont le génie
Doit toujours s'abreuver, hélas !

Ignores-tu que les ténèbres
Ont l'éclat du jour en horreur ?
Que la plus infime lueur
Peut motiver les cris funèbres
De quelque hibou détracteur ?

Ignores-tu que tout Pygmée
Croit se grandir en renommée
En montrant le poing aux géants ?
Que tout flot d'une onde fangeuse
Aime à voir sa vase orageuse
Ternir l'azur des océans?...

III

Si parfois je gémis que mon luth prolétaire
A l'oubli qui m'étreint n'ait point su me soustraire,
Oh ! c'est en ce jour, crois-le bien !
Illustre, j'aurais pu, du sein de ma retraite,
Peut-être, par mes chants, venger le grand poète,
Ainsi que le grand citoyen !

Mais, athlète impuissant, je ne puis que maudire
Ces mortels sans pudeur qui, jaloux de te nuire,
Chaque jour t'abreuvent d'affronts...
— Pauvres fous ! qui n'ont point, dans leur délire étran
Reconnu que leurs mains te jettent de la fange
Qui retombera sur leurs fronts !!!

S'ils voulaient hériter d'un rayon de ta gloire,
Et voir citer leurs noms près du tien dans l'histoire,
Il devaient, — triste songe-creux, —

Plutôt de déchirer à belles dents ton œuvre,
Ou de te mordre ainsi qu'une vile couleuvre,
Lorsqu'ils te savaient malheureux,

T'encourager, te tendre une main secourable,
Qui rendît plus léger le fardeau qui t'accable
Et menace de t'écraser...
— Pour qu'on ne dise pas que dans la France on laisse
Un grand homme frapper au seuil de la vieillesse
Sans l'y faire un peu reposer !

T.-M. DEMOULE.

Mâcon, 21 mars 1858.

§ III.

*

MONCEAU, MILLY, SAINT-POINT

SOUSCRIPTION-LAMARTINE... JUSTIFIÉE

12 mai 1859.

Trois ans déjà passés, sur ton amer Calice !
Et, depuis ces trois ans, pas un seul acquéreur,
Osant mettre à tes pieds le prix du sacrifice,
Du foyer paternel t'exilant sans pudeur !

*
* *

En vain sourit le Ciel!... et la vigne féconde
Étale, à tous les yeux, ses grappes noire et blonde!
— En vain l'or, à grands flots, coule de ton pressoir!
— En vain brille, au soleil, le triple et doux manoir,
Des lambeaux de ton cœur ce touchant Reliquaire,
De tes nobles aïeux le pieux Sanctuaire !

*

Loin de ce nid charmant, loin de ces lieux sacrés,
Tout profane s'écarte! — A nos yeux attristés
S'élève du Castel la morne solitude,
Ce reproche éloquent de tant d'ingratitude !

*

De tes chers vignerons, par toi longtemps heureux,
Qui pourrait affronter les regards douloureux,
Toujours vers toi tournés par la reconnaissance...
De l'ingrat parvenu troublant la conscience?

*
* *

Ils disent que du Ciel, par Dieu même envoyé,
Un Ange est là veillant cet Éden adoré !
— S'abaissant devant toi, la flamboyante épée
Fait reculer tous ceux qui réclament l'entrée !

*

Dieu seul ainsi pour toi ! ton seul consolateur !
Et seul dans son amour embaumant ta douleur !

*
* *

Ah ! Dieu n'est pas ingrat !... il aime son Poète !
Et, sur lui, de sa grâce un rayon se reflète !

*

Lamartine a chanté sa gloire et sa grandeur ;
— Et le Vers tout-puissant s'élève à la hauteur
De ces Sublimités, de ces Magnificences !
— Ou plonge, sans faiblir, dans ces gouffres immense
De l'infini des Mers, de l'infini des Cieux !
— Vers toujours inspiré ! toujours harmonieux !

*
* *

Restons sur ces hauteurs ! — De cette courte vie
Contemplons, sans pâlir, l'incertaine agonie !
— L'incertitude même encourage l'effort !
Dans la brume, un pêcheur se croit plus près du Port !

*

Ta Couronne, ici-bas, est Couronne d'épines !
— Au delà de ce Monde, au delà des Ruines,

Le poète apparaît... et tout transfiguré !
—L'épine est une étoile !... et, sur ton front sacré,
L'auréole divine étincelle et rayonne !

*

Comme Jésus mourant, à ces ingrats, pardonne !

JACQUES FERNAND.

Cendres... 9 mars 1859.

NOTA. On lit dans les journaux de mai : « Les divers » Comités et les Souscripteurs qui ont encore des ver- » sements à effectuer peuvent les adresser à M. Détot, » au bureau du *Cours de Littérature,* chez M. Lamar- » tine, 43, rue de la Ville-l'Évêque, à Paris. »

§ IV.

EMPLOI.... *proposé*....

De ces Domaines-Lamartine. — 1859-1861.

— On lit dans le *Siècle* d'avril 1859, sous la signature d'Ed. Texier :

«..... L'Etat pourrait acheter ces domaines, pour » les transformer en asiles de la vieillesse, de convales- » cence, de travail, ou, etc. Cette transformation serait » heureuse, d'une exécution facile et d'intérêt public. »

P. S. — 1861. — Je dirais :

« ART. 1er.—Monceau, Milly, Saint-Point, deviennent

» propriétés nationales.—Mais on ne pourra en disposer » qu'après le décès de Lamartine et le décès de sa veuve.

» ART. 2. — Ces propriétés ne pourront servir qu'à » des établissements d'intérêt public, soit à des écoles » d'Agriculture (particulièrement à des écoles de la vi- » gne... culture, pressoir, industrie vinicole) et à des » fermes-modèles, — soit à des asiles de la vieillesse, » de convalescence, etc.

» ART. 3. — La chapelle funèbre, qui renferme déjà » les cendres de la mère et de la fille de Lamartine, » deviendra monument national, lorsque le grand » poète lui-même y reposera. (*Comme le tombeau de Virgile.*) »

Pourquoi l'un de ces domaines ne deviendrait-il pas la succursale de Notre-Dame-des-Arts... un asile des hommes de lettres, des savants, des artistes malheureux ou malades, ou trop âgés pour continuer leurs travaux?

Si j'avais la fortune d'un duc de Devonshire ou d'un de ces nababs de l'Orient, j'accomplirais tous ces rêves du cœur! Richard Cobden a été ainsi sauvé du naufrage!!!

Sauvons cette nacelle glorieuse, qui a quitté son beau *Lac*, et qui depuis si longtemps est battue par les vents d'une mer orageuse!!

Des sociétés d'agriculture ou de charité pourraient réaliser ces projets!! JACQUES FERNAND.

P. S.—Milly est vendu!! Mais conservons au poète... Saint-Point et Monceau!

§ V.

L'ARBRE COUPÉ !

— 1860 —

M. de Fontenay, capitaine des gardes, a fait couper le plus bel arbre de sa terrasse, pour en offrir le prix à la Souscription-Lamartine... Et notre grand poète, profondément ému de cet hommage de sympathie, vient d'adresser à M. de Fontenay ces beaux vers, inspiration du cœur (*vers déjà publiés par Ed. Texier dans le* SIÈCLE) :

L'arbre coupé par toi pour me faire une offrande,
Arraché d'ici-bas, plus haut va rajeunir !
— Je ne demande pas à Dieu qu'il te le rende,
Car l'ombre la plus douce est un beau souvenir.
— Les oiseaux de ses nids, quand l'été va renaître,
N'y rassembleront plus leur chœur aérien ;
— Mais ils gazouilleront, plus près de ta fenêtre,
La musique du cœur, qui nous dit : « Tu fis bien. »

LAMARTINE.

Janvier 1860.

§ VI.

QUATRE ANS ! POINT D'ACQUÉREUR !!

7 février 1860.

Nouvelle mise en vente de Monceau.

AVANT.

Oui, ton cœur épuisé par sa longue souffrance,
Arraché d'ici-bas, là-haut doit rajeunir !
— Pleure ! oh ! pleure Monceau, l'ombre de ton enfan
Mais une ombre plus douce est promise au Martyr !
— Si, pour toi, ses oiseaux, quand l'été va renaître,
N'y doivent plus former leur chœur aérien...
— Pour toi, l'oiseau du ciel gazouillera, cher maître,
La musique du cœur, qui nous dit : « Tu fis bien.»

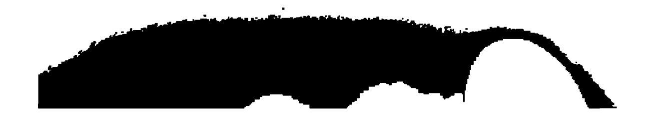
Ces huit premiers vers ne sont que les échos mélancoliques des beaux vers de Lamartine, sur l'Arbre coupé par M. de Fontenay... (lire le § IV).—Échos affaiblis ! Calque trop imparfait !

—APRÈS.—

Quatre ans ! point d'acquéreur !!— Dieu bénit son P...
Et, sur lui, de sa grâce un rayon se reflète !
— O France ! Dieu le veut !... secours le naufragé ;
Celui qui pour toi seule a tout sacrifié !

JACQUES FERNAND.

7 février 1860.



§ VII.

APPEL SUPRÊME!

— 1860 —

UN REMORDS!! — L'EXEMPLE!

J'ai déjà envoyé, en janvier 1860, à la SOUSCRIPTION-LAMARTINE, une somme de **mille** francs.

Entraîné par l'exemple de M. DE FONTENAY, qui vient d'offrir, à cette Souscription, le prix du plus bel arbre de sa terrasse (lire § IV)... et, par la réponse touchante de notre grand poète... je verse une seconde somme de **mille** francs... Appel suprême à tous les cœurs reconnaissants, à toutes les belles âmes, que doit toujours attendrir le génie, sacré par le malheur!... *Res sacra, miser!*

JACQUES FERNAND.

Pâques 1860.

P. S. Que la France suive les élans de sa générosité naturelle... et elle s'épargnera d'éternels regrets... Oserai-je ajouter... UN REMORDS!!!

L'EXEMPLE!

Tout a été dit sur Lamartine, sur la souscription. Que pourrait-on ajouter aux pages éloquentes de Philoxène Boyer, d'Edmond Texier, d'Ernest Legouvé, de tant d'autres? — Un seul espoir nous reste : L'effet tout puissant de l'exemple... *Dieu aidant!* — L'exemple de M. de Fontenay a été électrique, et la seconde somme

de **mille** francs a été versée par entraînement. — Cet exemple doit remuer tous les grands cœurs! et ces coups de hache qui viennent de faire tomber, du haut de la terrasse, l'arbre qui l'ombrageait depuis des siècles... Ces coups doivent retentir dans toutes les consciences et les surexciter! JACQUES FERNAND.

Pâques, 1860.

Nota. La **Souscription** reste toujours **ouverte**, 45, rue de la Ville-l'Évêque, à Paris, chez M. de LAMARTINE.

En **1861**.... etc.

SOUSCRIPTION

AUX

ŒUVRES COMPLÈTES DE LAMARTINE.

Aux bons cœurs liberté entière de manifester leur sympathie, sous la forme qui leur convient. — Toutefois, qu'il nous soit permis d'indiquer une forme, qui doit plaire à beaucoup de personnes... et à notre grand poète :

LA SOUSCRIPTION A SES ŒUVRES COMPLÈTES.

Le prix de ses œuvres est le fruit du labeur et des veilles de toute sa vie. — En souscrivant, on répond noblement au noble appel de M. de Fontenay. — Et si, comme lui, on ne peut abattre un arbre séculaire, on fait une action aussi belle, aussi méritoire... tout en laissant à ses enfants le monument immortel d'un beau génie .. une bibliothèque aussi riche que variée.

JACQUES FERNAND.

ŒUVRES COMPLÈTES DE LAMARTINE

40 volumes compactes, concentrant 101 volumes, et portrait du poëte, si on le demande. — 300 francs avant le 15 mai 1860, — ou 320, en 4 ans et 4 mandats, au 15 mai... 1860... 1861... 1862... 1863 — Demander *franco* les programmes détaillés et les modèles des 4 mandats. — Envoyer *franco*, sous enveloppe, les mandats à M. DE LAMARTINE, 43, rue de la Ville-l'Évêque, à Paris.

On peut souscrire en **1861**, on recevra **de suite** les volumes déjà imprimés.

Les noms de tous les Souscripreurs seront imprimés à la fin du dernier volume.

4 paiements de 80 francs par an,
de 1861 à 1864.

4 ans pour payer.

FIN.

1860 – 1861

PARIS. — TYPOGRAPHIE D'ÉMILE ALLARD, 14, RUE D'ENGHIEN.

TABLE.

1861

